
Daniel CLAYR

Panier garni

*20 saynètes de comédie dramatique
autour d'un même objet*

(texte intégral)

*Merci de contacter l'auteur
avant toute représentation.*

© Daniel Clayr, novembre 2023

mazzurka@orange.fr

Tous droits réservés.

Édition : Association MAZZURKA

ISBN 978-2-9590943-4-7

***Ce texte est édité en livre broché
disponible sur Amazon :***

<https://urlr.me/rWz8n>

Table

1. L'attente	5
2. Le bâillon	9
3. Bredouille	13
4. Le départ	20
5. Une dure journée.....	23
6. Le géant	27
7. Le livreur.....	29
8. Le mari.....	36
9. Le marché	41
10. Le ménage	47
11. La place de parking	55
12. La plage.....	62
13. La poursuite	71
14. La promenade.....	79
15. Le rendez-vous.....	81
16. Le restau du salut.....	87
17. Les roses	91
18. La soirée télé.....	95
19. Les vieilles fringues	102
20. La visite.....	107

Indications scéniques

Distribution variable

TITRE	DISTRIBUTION
L'attente	1 homme (adaptable pour 1 femme)
Le bâillon	1 homme + 1 femme
Bredouille	1 homme + 2 femmes
Le départ	1 homme + 1 femme
Une dure journée	(1 homme + 1 femme + 1 enfant) ou (2 hommes + 1 enfant)
Le géant	1 femme
Le livreur	2 hommes + 1 femme (plus jeune). Le rôle de la fille peut être adapté pour un homme jeune.
Le mari	1 homme (ou 1 homme + 1 voix off homme)
Le marché	3 femmes
Le ménage	2 femmes
La place de parking	3 hommes (adaptable pour 3 femmes)
La plage	2 hommes
La poursuite	1 homme + 2 femmes
La promenade	1 homme + 1 femme
Le rendez-vous	A minima, 2 hommes.
Le restau du salut	1 homme ou 1 femme
Les roses	3 hommes ou (2 hommes + 1 femme)
La soirée télé	2 femmes + 1 homme (facultatif)
Les vieilles fringues	2 femmes
La visite	1 homme ou 1 femme

1. L'attente

Distribution : 1 homme (adaptable pour 1 femme) en costume très habillé avec un panier

Décor : dans une rue, devant une église

(sonnerie)

Allô ? Allô ? Oui oui, là ça passe, ça passe... je t'écoute. Allô ?...

(Il/elle est dépité-e de perdre la communication.) Oh non !!!

(sonnerie) allô ! (Ça coupe) Et mince ! (sonnerie) Allô ? Allô ? Tu m'entends ? Bon, on essaie comme ça. Je dis : « oui on essaie comme ça ». Non, je dis « on essaie comme »... Laisse tomber. Ne bouge plus. Alors ? Non, OK OK, ça, je sais... Viens-en au fait, tu veux bien ? Le sac. Est-ce que tu as le sac ? (en articulant) Je dis « le sac » ! Tu as le... (Ça coupe.) Et je t'en ficherais moi d'un équipier pareil !

(Il/elle recompose le numéro.) Allez, je t'en prie... Décroche ! Et m... (Il/elle se retient et recompose le numéro.) Décroche ! Mais tu vas décrocher ! (Il/elle recompose le numéro.) Allez ! (pas de tonalité) La prochaine fois, je me démerde pour bosser en solo, tu peux me croire (On décroche.) Ah ! (L'autre monopolise la parole.) On s'en tape ! Le sac... tout ce que je te demande c'est si t'as (Ça coupe.) La poisse !!!

(sonnerie) Mais tu joues à quoi, là ! (Il/elle regarde le panier.) Ça fait une plombe que je t'attends avec ton pognon ! T'es où ? (Il/elle répète, étonné-e.) T'as réussi à sortir des caves ? Quelles caves ? T'étais censé m'attendre devant l'église avec le sac... Ok ok on s'en fout ! Tout ce que t'as à faire c'est de m'apporter le sac. (silence) T'as bien le sac, hein ? (silence) Comment ça « pas tout de suite » ? Tu te paies ma tête ou quoi ? Il est où « là tout de suite » le sac ? (silence) Quoi ? Ah ça non, tu raccroches pas ! Tu raccroches pas, tu... allô ? (Il/elle attend

énergé-e.) Mais c'est pas vrai... C'est pas vrai... J'aurais dû trouver autre chose. Qu'est ce qui m'a pris de faire appel à lui ?

(sonnerie) Les chiens ? Quels chiens ? *(un peu paniqué-e)* Ben, tu cours, tu cours, tu te barres !!! Barre-toi !!! *(Ça coupe, il/elle fait les cent pas.)*

(sonnerie) Oui allô !!! Euh, non Mon Père... pas encore. Je vous appelle dès que... *(Ça raccroche.)* Et fait chier de merde !!! Dix ans sans un accroc, dix piges sur du velours à préparer ça tranquillo et il faut que ça parte en vrille le jour J à cause d'un incapable ! Me dites pas que j'ai fait tout ça pour rien !!!

(sonnerie) Allô ? Putain mais t'es où là ? Sur le toit ? Mais tu fous quoi sur le toit maintenant ? Non, je ne veux pas le savoir en fait ! T'as toujours le sac ? *(étonné-e)* T'as réussi à le reprendre aux clebs ? Crevé ? Comment ça « crevé » ? C'est moi qui vais te crever si tu ne radines pas fissa avec ce putain de ce sac d'enfoiré... *(Ça coupe. Il/elle balance le téléphone.)*

(sonnerie - Il/elle se jette pour récupérer le téléphone.) Je vais te crever ! T'entends ? *(silence)* Non mon père, je n'oserais jamais, mon père. Vous me connaissez, mon père. Parfaitement, mon père, je vous entends parfaitement. Trente minutes. Vous avez ma parole. J'aurais les alliances, bien entendu. Au rev... *(Ça raccroche. Il/elle regarde le téléphone, abattue-e.)*

(sonnerie - Il/elle répond de façon précipitée.) Mais vous m'aviez laissé... *(Il/elle comprend que ce n'est pas le prêtre et change de ton.)* T'as quinze minutes !!! Quinze foutues minutes de trépané de ta race !!! Si tu ne te radines pas fissa avec ce sac, je te jure que les plus grands chefs étoilés s'arracheront ma recette de tes glandes pilées au marteau à steak ! *(Il/elle raccroche. Sonnerie. Il/elle décroche.)* En bouillie !!!!

(Il/elle se calme.) Mais pourquoi, putain ? Pourquoi ? Un coup facile... Il a tout prévu, le curé ! Il ne lui manquait que le code.

Alors il a arrangé notre rencontre dans un groupe de prière. Tu parles... le hasard fait bien les choses ! Moi, quand j'ai vu l'engin en photo, je ne me suis pas fait prier, pour accepter. Quand on peut joindre l'utile à l'agréable... De son côté, ça a pas loupé, le coup de foudre ! Tu m'étonnes, après deux ans de deuil solitaire, j'étais le messie sur un plateau ! Tadam ! J'avais qu'à lui ouvrir les bras.

Alors, six mois de cour intensive et le curé n'a plus qu'à nous marier. Potes osculari, tu quo qui mi fili et spiritu santi. Me reste juste à profiter de la nuit de noce pour lui soutirer des confessions sur l'oreiller et au petit matin, ça peut pas louper : je refile au curé le numéro de compte sur l'île de Man, l'identifiant et le double code... Je touche mes 30 pour cent et je disparaîs ! Fin du service. La retraite bien méritée. Un plan nickel !

Le curé a renfloué mon compte pour les faux frais et brodé sur mon pédigrée, histoire que ça pue pas trop l'embrouille. Sûr que quand t'es de bonne famille et que tu paies au restau, la colombe blindée aux as se méfie moins. Le padre a juste insisté pour que je me procure des alliances chiadées qui soient raccord avec mon nom à particule et avec les armoiries de ma soi-disant vieille noblesse. C'est tout ce que l'autre connard avait à faire avant la cérémonie : me refile les deux bagouses qu'il a piquées dans une villa à Menton. Il me les laissait dans leur petit sac Hermès pour faire authentique... Enfin ça, c'était avant les clebs... Putain, si j'avais su j'aurais combiné sur Vinted pour les breloques. Mais pourquoi ça merde ???

(*sonnerie*) Allô ? T'y es déjà ? Je suis sur le parvis et je te vois pas ? Y'a pas mal de monde mais toi tu peux pas me louper, avec mon costume à la con et mon petit panier ! T'es à l'intérieur ? (*Il regarde dans le panier.*) De l'église ? T'es déjà rentré dans l'église ? Comment ça faut que tu raccroches ? Non attends, attends ! C'est à toi de parler ? De dire quoi ? De dire "Oui" ? De dire oui à qui ? Mais c'est quoi ces conneries ?

Attends, attends ! Tu dis oui à qui ? Tu dis rien ! Tu dis rien !!!
T'entends : il (*elle*) est à moi ! À moi !!! À moi !!! À moi !!!

NOIR

2. Le bâillon

Distribution : 1 femme + 1 homme

Décor : une cuisine avec une chaise

Une femme traîne un homme évanoui jusqu'à une chaise. Elle l'assoit, le bâillonne et l'attache. Un panier est sur la table. L'homme revient à lui, les yeux affolés. Il crie mais c'est incompréhensible.

Femme : Tu pensais te barrer en douce ? C'est ça ? T'avais fait ton sac et c'était temps de te tirer ? Trop con que je sois rentrée en avance et que je t'ai intercepté. Pas vrai ?

(L'homme marmonne, c'est incompréhensible.)

Homme : On on ! Hé hé pou on agni essé !

Femme : Tu dis quoi ? Je pige rien à ton charabia !

Homme : On on ! Agni essé mmmmmh !

Femme : Moi ? Tu me traites de panier percé ?

Homme : *(Il implore.)* Mmmm Agni essé ! Agni essé !

Femme : Panier percé ? Moi ? Dépensière ? Gaspiller ? Comment oses-tu m'accuser de dilapider ton... ton... Ton quoi, d'ailleurs ? Sans mon père, tu ne serais rien ! Rien qu'un pauvre petit agent d'assurance miteux, un gagne-petit...

Homme : Mmmm aaagni essé mmmmmh !

(Elle attrape une paire de ciseaux. Il crie.)

Femme : T'inquiète ! Avec ton sourire de faux-cul, je me doute bien que tu n'es pas venu me chercher pour mes attraits. *(Elle se met à lui découper lentement la chemise.)*

Homme : Mmmm mmmmmh ! Agni essé ! Agni essé !!!
Mmmm !

Femme : Oh non, ça, je me suis pas fait d'illusions quand tu t'es radiné avec tes chemises de parvenu et tes pompes à la noix.

Homme : Mmmm mmmmmh ! Agni essé ! Agni essé !!!
Mmmm !

Femme : Parfaitement ! À la noix ! J'ai jamais pu saquer tes goûts de ruffian ! Mais bon, on ramasse ce qu'on peut, pas vrai ? Et t'en valais bien un autre. *(Elle continue à lui lacérer les habits.)* On récolte que ce qu'on sème et moi, la culture, c'est pas mon truc. Alors même si c'était pour le blé de mon père, pourquoi j'aurais pas pu y croire un peu ? Hein ? Pourtant si tu savais comme j'étais prête à y croire ! On fait avec ce qu'on a... J'ai toujours fait avec... *(Elle se regarde.)* Je suis comme je suis. Mais j'y peux quoi ? Hein ? J'y peux quoi, moi ? Alors il a bien fallu que je me contente du second choix !

Homme : Mmmm mmmmmh !!!

Femme : T'as bien entendu. T'es que du second choix ! Rien que des bas-morceaux ! *(Elle descend les ciseaux vers son pantalon.)* Comme les arrivistes... les envieux... et tous les renards qu'ont pointé le bout de leur queue un beau jour !

(Elle se retourne et lance les ciseaux vers le placard, ou les plante dans la porte. L'homme hurle.)

Femme : Ah ça, on peut dire que vous vous en foutez bien de ma gueule, tous autant que vous êtes... *(silence)* Mais t'aurais pu au moins faire semblant un peu plus longtemps... Juste le temps de me faire un gamin ! Après je t'aurais foutu la paix, je n'aurais rien demandé. T'aurais même pas été obligé de continuer à dormir avec moi. C'est moi qui l'aurais géré, le merdeux. Et t'aurais juste eu à profiter de mon pognon. T'aurais pu continuer à te pavaner et à profiter de la situation, comme tous les autres !

(L'homme pleure sous son bâillon.)

Homme : É é ou on agni essé.... Agni essé on a ou...

Femme : Et arrête ton cinéma, tu veux ! Ça prend pas, les larmes ! Tu sais depuis combien de temps j'en rêvais d'un gosse ? Tu sais ce que ça fait de se dire que les autres y auront droit à leur chiard, mais que nous on restera un ventre creux... Qu'on sera toujours abonnée aux plans foireux, juste bonne à occuper un été pourri... *(silence)* « T'as qu'à t'en faire faire un toute seule », qu'elles me disaient toutes. Mais moi, je voulais quand même qu'il ait un père. Même un peu bancal... Même un peu douteux... On en a tous, des défauts. J'suis pas au-dessus du lot... Mais on s'y serait fait avec le gosse. On s'y serait fait. T'avais juste qu'à m'y faire croire un peu. Mais toi, tu te barres au bout de trois mois, et tout ce que tu trouves à me balancer, c'est que tu peux pas rester avec un... panier percé !

(Elle balance le panier. Une bouteille de champagne et un paquet cadeau tombent au sol. Elle attrape la bouteille.)

Femme : T'allais fêter la quille avec tes potes ? C'est ça ?

Homme : *(Il pleure.)* Agni essé ! Agni essé ! On a ouuuuu !!!!

Femme : Ah ça oui, vous alliez bien vous foutre de ma gueule avec ta bande d'enflures.

Homme : *(en pleurs)* On a ouuuuu !!!

(Elle attrape le paquet cadeau.)

Femme : Et c'est quoi, ce bordel ?

(L'homme reprend un peu espoir et l'implore.)

Homme : Ouv ! Ouv !

(Elle déchire le paquet, incrédule. Elle découvre un étui à bijou. Elle en sort une bague.)

Femme : Putain, mais tu vas te calmer avec tes grognements ! Ou ou ou !!!

Homme : Pou on agni essé. Agni essé ! Ouv ! Ouv !

(Elle lui arrache le bâillon.)

Homme : Pour ton anniversaire. C'était pour ton anniversaire. Je voulais te demander de m'épouser, mon amour... juste de m'épouser...

NOIR

3. Bredouille

Distribution : 1 homme + 2 femmes

Décor : une cuisine

Une femme, de dos, est affairée dans la cuisine. Un homme entre avec un panier et une veste de campagne en sifflant.

Elle : Alors ?

Lui : Pas grand-chose.

Elle : T'as rien trouvé ?

Lui : *(Il sourit.)* Pas ce que je cherchais.

Elle : *(maussade)* Du coup, t'es encore bredouille. Comme toujours.

(Il pose son panier sur la table.)

Lui : T'as été faire des courses ?

Elle : J'ai anticipé. Il faut bien... J'avais un ménage aux Myosotis et je me suis arrêtée au retour. *(Elle ne le regarde pas. Il pose son panier sur la table, l'air assez content. Elle ne se retourne pas.)* Du coup, faudra faire avec. On n'a pas vraiment le choix. Tant pis pour tes aigreurs d'estomac, j'ai pris du concentré de tomates. C'est moins cher que les fraîches. Par contre, il faudra se passer d'œufs.

Lui : Pas grave. J'en ai un peu marre des carbonaras. Ce que j'aimerais, c'est du saumon fumé. Ou de la truite ! Ah oui ! De la truite avec des blinis ! Ça fait une éternité.

Elle : *(Elle ne l'écoute pas vraiment.)* Ils ont encore augmenté. Ils disent que c'est rapport à l'Ukraine et aux céréales qui sont bloquées mais elle a bon dos la guerre. Le gruyère était en promo, ça passe encore. Ils t'ont pas rappelé à la mairie ?

Lui : Pas de réseau au fond des bois.

Elle : *(énervée, toujours de dos)* De toute façon, tu ne l'avais pas pris, comme d'hab'. Pourquoi voudrais-tu que je m'en fasse en même temps ? Il faudrait qu'on soit vendredi 13 et qu'ils allument un cierge en faisant le numéro s'ils veulent te joindre. Ça tiendrait du miracle d'arriver à te joindre.

Lui : Un miracle, ça tu peux le dire ! *(Il sort du sac une assiette en or et la pose sur la table. Elle ne voit rien, toujours de dos.)* Tu t'en fais toujours mais peut-être que ça finira par le faire...

Elle : *(aigrie)* Depuis cinq ans, si ça avait dû le faire, comme tu dis, ça serait le cas, non ? Dans le genre prise rapide, t'es pas vraiment prêt à l'emploi.

Lui : Humour ? C'est que c'est un bon jour ! Et j'y peux quoi si ça s'ils ont fermé la ligne de montage ? *(Il pose machinalement une seconde assiette en or sur la table.)*

Elle : T'avais qu'à te syndiquer. Ils les ont reclassés, les syndiqués.

Lui : Tu parles d'un reclassement. À cent bornes d'ici, en trois-huit et sans payer le logement. *(Il pose deux timbales or sur la table, qu'elle ne voit toujours pas.)*

Elle : On aurait pu s'arranger. Parce que pour l'heure, il va falloir serrer les fesses si on veut rester dans le studio. J'essaierai d'en parler à l'adjointe au maire.

Lui : Hé hé ! *(Il pose des couverts en or.)*

Elle : Et ça te fait rire ? J'ai l'impression de demander l'aumône...

Lui : *(Il sort une couronne en or et bijoux du sac.)* Il faut savoir attendre.

Elle : Attendre, attendre ! Mais on n'a plus les moyens d'attendre ! Ils vont me réduire les heures le mois prochain *(Elle se retourne excédée.)* Et je sais vraiment plus comment on va... *(Il lui pose la couronne sur la tête.)*

Lui : Tadam ! Si Sa Majesté permet que je fasse livrer un cygne en gelée et des œufs de perruches...

Elle : Mais...

Lui : Y'a pas de mais ! Et ensuite nous pourrions aller boire une petite coupe ou deux ou aller danser... (*Il fredonne et la prend dans ses bras.*) Il faudra que vous commandiez une nouvelle garde-robe, très chère !

Elle : Mais qu'est-ce que...

Lui : Un château !

Elle : Tu es devenu fou ?

Lui : J'ai cru, mais non ! Alors yes, Votre Altesse ! Je suis tombé sur un château au fond des bois des Rouves.

Elle : Un château ? Y'en a jamais de château dans ce coin-là ! Ça se saurait.

Lui : Eh bien, faut croire que si ! Je me suis un peu perdu ce matin. J'étais un peu dans le coltar et j'avais pas toute ma tête.

Elle : T'as picolé ! C'est ça, avoue ! T'as biberonné ! Tu m'avais promis que tu reprendrais pas !!! On n'a vraiment pas besoin de ça !

Lui : Écoute-moi, mon cœur. Ils m'ont encore refusé à la conserverie pour les nuits du mois prochain. On a reçu un avis de la banque pour les agios et y'a le voisin du dessous qu'est revenu à la charge pour la fuite et ses peintures. Je m'suis dit que ça sentait vraiment la fin. Alors... je suis parti marcher...

Elle : (*inquiète*) T'avais pas l'intention de rentrer ?

(*silence*)

Lui : (*se ressaisissant*) Bref, je me suis un peu paumé. À un moment, je me suis empêtré dans un roncier gigantesque ! J'ai cru que j'allais pas m'en sortir. J'ai galéré mais j'ai fini par déboucher sur un mur d'enceinte avec une porte rouillée et des trous pour les armes.

Elle : Des mâchicoulis ?

Lui : Quoi ? Oui bon, si tu veux. Enfin bref, je suis entré et...

Elle : Oh non !!! J'y suis ! Tu les as volés !!!

Lui : Écoute-moi, chérie...

Elle : Où est-ce que t'as été trainer pour faucher ça ? Mais où est-ce que tu as pu aller ? Chômeur, alcoolique et maintenant voleur !!! Mais t'as vu ce que tu es devenu ? Il faut tout rendre ! Ça doit coûter une petite fortune !

Lui : Mais j'ai rien volé du tout... Je te dis que c'était en ruine. Y'a des siècles que personne n'est entré là-dedans !

Elle : Et menteur ! Tu pourrais au moins me respecter ! Et en plus, je suis complice !!! J'appelle la municipale ! Euh non... On appelle l'adjointe pour qu'elle trouve une solution.

Lui : Mon cœur ! Écoute-moi. Tu veux bien me faire confiance, rien qu'une fois ?

Elle : Confiance ? Après tout ce que...

Lui : S'il te plaît... Je te jure que c'est vrai.

Elle : Promis ?

Lui : Croix de bois !

Elle : (*plus calme*) Un château, tu dis ?

Lui : Si je te le dis...

Elle : Comme dans les contes ?

Lui : Tout pareil. Avec un pont-levis et des tours de garde. Et tout plein de tes machés-coulés.

Elle : Et un donjon ?

Lui : Et un donjon avec des corbeaux et un drapeau qui flotte au vent.

Elle : Et une princesse ?

Lui : Chérie, c'est toi ma princesse et je crois que le conte se finit bien.

(Elle se jette dans ses bras.)

Elle : Et tu es mon prince charmant !

(Ils s'embrassent. Silence. On sonne.)

Lui : Laisse...

Elle : J'y vais... C'est peut-être les huissiers ?

Lui : *(en riant)* Dis-leur de repasser, on rajoutera un pourboire.

(Elle se lève et va ouvrir la porte. Elle a toujours la couronne sur la tête. En face d'elle se tient une princesse avec la traîne, et tout le toutim, les cheveux en bataille, un peu endormie. D'où il est, l'homme ne voit pas la princesse à la porte.)

Lui : Ou mieux, envoie-les au restau ! C'est nous qui régalaons. Qu'ils repassent dans l'après-midi !

La princesse : Il est où ?

Elle : Il est où qui ?

La princesse : Ne me prenez pas pour une arquebuse, péronnelle ! Je le suis à la trace depuis vingt lieues ! Et rendez-moi ça ! *(Elle lui reprend la couronne.)*

Elle : *(vers l'homme)* Dis donc, mon chéri ! Tu es sûr qu'il n'y avait personne dans le château ?

Lui : *(de loin)* C'était le désert, mon cœur. Nada ! Pas âme qui vive.

Elle : Admettons... Mais dans le noir, t'aurais pas buté sur quelque chose ?

Lui : Ben évidemment, j'ai un peu trébuché sur des dalles ébréchées et des squelettes blanchis, comme dans les histoires de dragons.

La princesse : N'est-ce point mon prince charmant que j'ouïs au loin, souillon ?

Elle : Oh tu sais ce qu'elle te dit, la souillon ?

Lui : *(solennel)* Mais tel un chevalier fier et farouche...

La princesse : Est-ce dans cette misérable chaumière qu'il se repose un moment ? Faut-il qu'il soit harassé de fatigue pour s'en contenter !

Elle : *(vers la princesse)* Alors vous, mettons que je vous laisse le bénéfice du doute...

Lui : Mû par le goût du danger et le sens du devoir... Tout frémissant à l'appel du destin...

Elle : Par contre lui, en fait de frémir, c'est le vent du boulet qu'il va sentir passer !

La princesse : Laissez passer, maraude, que je le reconnaisse pour époux et suzerain !

Lui : Je suis resté solide et droit sur mes guiboles !

La princesse : Faites place ! Laideron !

(Elle assomme la princesse contre la porte.)

Elle : Bon, c'est déjà ça ! Cendrillon est repartie dans les pommes.

Lui : Dites, ma bien-aimée ? Quel était ce vacarme qui fit frémir notre chambranle ?

(Elle se retourne, furieuse, et se retrouse les manches.)

Elle : Pour frémir, ça, il va frémir ton chambranle !

Lui : *(ne sachant s'il doit continuer à plaisanter)* Ma mie, qu'elle est donc ce courroux que je sens poindre ? À quoi imputer cette ire ?

(Elle s'avance menaçante.)

Elle : Puisque tu parles de satyre, dis-moi, le chevalier fourbu d'avoir lutté contre les ronces maléfiques, il ne se serait pas baissé un instant, je sais pas moi, pour poser SES GROSSES LÈVRES SUR CELLE D'UNE PÉTASSE ENDORMIE !!! *(Elle lui jette*

une à une les assiettes en or, les cuillères, etc. pendant qu'il essaie de se protéger.) Hein ? Il aurait pas laissé traîner ses grosses pattes sur autre chose que l'argenterie, hein ? Et il se serait pas allongé pour faire une petite sieste après par hasard, hein ? Des fois qu'Aurore aurait pu lui masser les reins ! Et après, le chevalier servant et sa donzelle, ils auraient pas chevauché un petit coup par hasard !!! Félon ! Malandrin ! Coureur de remparts !

Lui : Ma mie !

Elle : Tu sais ce qu'elle te dit, ta mie ! Gibier de potence ! Traître !

Lui : Ma douce... *(Il ouvre la porte et tombe sur la princesse qui revient à elle.)*

La princesse : Hein ? Quoi ? Ma tête... Oh, mon prince vaillant !!!

Lui : *(Il passe en courant.)* Ah vous êtes là vous...

Elle : Coquin ! Ribaud !

Lui : Désolé, je file ! Laissez votre zéro six sur la porte ! On se fait un zoom !

Elle : *(Elle assomme de nouveau la Princesse qui s'effondre.)* Couchée, Aurore ! C'est pas l'aube ! Et reviens là, toi ! Fils de pendu !

Lui : Ma miiiie ! Mamaaan !!!

Elle : Chiabrena ! Truie-larde !

(Elle le poursuit dehors. Ils sortent en fracas.)

NOIR

4. Le départ

Distribution : 1 homme + 1 femme

Décor : un intérieur

L'homme et la femme sont de part et d'autre de la scène. Lui dans un intérieur. Elle, on ne sait pas : le spectateur doit comprendre qu'elle est ailleurs. Elle peut même ne pas être visible sur scène.

Elle : *(au téléphone)* Je ne sais pas. J'attends de voir avant de décider...

Lui : *(Il récite comme une voix off.)* Asphyxie. Orbite en feu. Douleur qui perfore l'œil et découpe mon cerveau. L'hémisphère gauche implose. J'étouffe et m'entends lui dire : *(au téléphone)* « Pourquoi ne m'as-tu rien dit ? ». Silence. Elle vient de m'annoncer simplement, presque dégagée, insouciant comme à son habitude, que la voiture est en rade. Pas dans la rue. Pas dans la ville. À quelques bornes. Tout était simple jusque-là. Je lui ai juste demandé comment elle s'est retrouvée sur ce chemin au milieu des vignes. Silence. Si elle s'était paumée. Silence. *(au téléphone)* « Alors que faisait-elle là-bas vu qu'il faisait nuit ? » *(en voix off)* Avait-elle bu ? Silence. Résigné, j'en déduis : *(au téléphone)* « Tu n'étais seule. »

Elle : Non.

Lui : *(en voix off)* Elle ne masque rien, n'atténue rien. Elle n'est ni agressive ni lointaine. Juste factuelle et placide. Comme à son habitude. Elle est elle-même. Comme toujours. Asphyxie, cerveau gauche en flammes. J'étouffe... *(au téléphone)* « Tu n'étais pas seule ? »

Elle : Non.

Lui : (*en voix off*) De mon côté, ce n'est pas une question : c'est un constat. Pour elle, ce n'est pas une réponse : c'est un fait... Quinze ans... Le vertige, la fenêtre, de l'air ! De l'espace ! Je sais que sa décision est prise. Vertige. Elle n'attend pas de savoir. Vertige. Elle attend d'être décollée tout à fait, emportée, submergée. Vertige. Elle attend juste que ce soit évident. Elle sait qu'elle a déjà franchi le cap. Viré de bord. Elle attend juste que son âme ait pris un peu de vent et de vitesse pour filer grand largue. Alors, comme à son habitude, pour chaque décision, aussi limpide et résolue qu'elle l'a toujours été, elle me dira :

Elle : C'est la vie.

Lui : (*en voix off*) Juste ça... Vertige. Elle constatera que sa décision est là, s'impose, irrévocable car évidente, et que la vie continue avec ou sans moi. En l'occurrence sans. (*au téléphone*) « Tu n'étais pas seule ».

Elle : Non.

Lui : (*en voix off*) Combien de fois a-t-on prononcé ces mots quelque part sur Terre ? Et combien de fois redouté la réponse ? Espéré s'être trompé, en sachant d'avance que ce n'est pas le cas. Le mal gagne la nuque, le nez, le front. Vertige. Elle ne fait rien. Ne dit rien. Elle a toujours voyagé léger. Elle ne veut pas s'encombrer de bagages, surtout pas des miens. Elle constate qu'elle ne fait déjà plus partie de mon univers. Il y a quelques jours, elle m'aurait attiré à elle, elle m'aurait souri. Elle m'aurait dit des foutaises auxquelles croire. Gratté la tête. Elle aurait dit qu'on avait du temps. Le temps pour nous. Qu'il fallait laisser passer le temps et ne pas parler. Que ça ne servait à rien et que l'on verrait bien. Et elle m'aurait encore souri, sincère. Il y a quelques heures même, elle m'aurait tendu la main, pris dans ses bras et encore souri. Elle m'aurait dit qu'on n'y peut rien mais qu'on peut attendre de voir. Qu'elle m'aimait. Avant. Il y a quelques heures... Avant de franchir le cap. Maintenant c'est fait, je le sais. Je sais ce qu'elle pense mais que je n'ai pas envie d'entendre. Qu'elle

m'a aimé quinze ans, follement. Que maintenant, c'est comme ça : c'est fini. Comme une saison qui passe, une feuille qui tombe. Sans bruit, ni fracas. Sans retour. (*silence*) Vertige et fenêtre ouverte sur la nuit. Il a plu, il fait noir. Les lampadaires sont coupés. Elle ne rentrera pas. Et quand bien même... Je sais qu'elle me regarderait tomber. Sans rien tenter. Résolue à poursuivre sa vie sans moi. Les choix nous appartiennent, comme toujours. À chacun ses choix.

Je suis juste un sac encombrant.

Dix étages... C'est long quand la nuit est moite... C'est court quand on arrive au sol.

Je sais qu'elle ne crierait même pas si j'enjambais la balustrade après quinze ans...

(Il inspire. Souffle.)

Vertige.

NOIR

5. Une dure journée

Distribution : (1 homme + 1 femme + 1 enfant) ou (2 hommes + 1 enfant)

Décor : devant une école.

Une femme de ménage nettoie l'entrée. Un enfant est assis sur le muret devant l'entrée avec sa peluche.

L'agent de ménage : Bah, t'es encore là toi ?

L'enfant : J'attends mon papa.

L'agent de ménage : Et t'attends depuis quand ?

L'enfant : Depuis la sonnerie.

L'agent de ménage : Ouais, ben ça fait belle lurette que ça a sonné... Y'a plus personne sur le parking ! Comment on peut oublier ses gamins ? C'est pas dieu permis ! Non mais je vous jure... Et puis moi, il va falloir que je ferme le portail.

L'enfant : Il m'a dit d'attendre là.

L'agent de ménage : Tu vas quand même pas attendre jusqu'à la Saint-Glinglin ?

L'enfant : Je sais pas qui c'est la Saint-Glinglin. Mais ce que je sais, c'est que je vais attendre mon papa là.

L'agent de ménage : Attends là si tu veux, mais vaudrait mieux que j'aille téléphoner à ta mère !

L'enfant : Ma mère, je sais pas où elle est. Mais ce que je sais, c'est que j'attends mon papa là.

L'agent de ménage : Bah moi ce que je dis, c'est que si tu étais ma gamine, je te laisserais pas traîner. Je serais là quand il faut.

L'enfant : *(en la singeant)* Bah moi ce que je dis, c'est que si c'est pour dire ça, je vous laisse fermer le portail. Papa est toujours là quand il faut. Et je vais attendre un peu plus loin.

L'agent de ménage : C'est pas dieu permis d'entendre ces choses-là ! Ils ont marqué quoi en début d'année ? Ils t'ont donné l'autorisation de sortir tout(e) seul(e) de l'école ?

L'enfant : D'habitude, c'est un animateur du foyer qui me ramène. Mais ce soir, c'est mon papa qui vient me chercher. Ça, c'est ce que je sais ! Alors j'attends. Et ça c'est dieu permis !

L'agent de ménage : Et moi ce que je sais, c'est qu'un(e) gamin(e) de ton âge rien à faire à cette heure dans la rue !

L'enfant : Vous pouvez refermer votre portail maintenant, je crois que l'entrée, elle est suffisamment propre.

L'agent de ménage : Tu me manquerais pas de respect non plus, des fois ?

L'enfant : Je peux pas rester à parler avec vous parce que sinon je vais louper mon papa.

L'agent de ménage : Ouais ben moi, des gosses comme toi, ils devraient mieux les prendre en main au foyer. Alors toi, tu me suis et on va aller les appeler ensemble ! Et, si j'étais toi...

(Un homme arrive avec un sac, les mains bandées, un pansement sur l'arcade, l'air fatigué, calme.)

Le père : C'est bon madame, je crois que je vais prendre le relais.

L'enfant : *(calme comme son père)* Salut Papa, j'étais sûr(e) que t'arriverais.

L'agent de ménage : Pfff ! C'est pas étonnant qu'avec un exemple pareil on t'ait mis au foyer...

Le père : *(fermement mais calme)* Je crois que l'entrée est propre, non ? Ça serait dommage de faire rentrer de la

poussière. *(Il referme le portail et l'agent de ménage part en bougonnant. Il s'assoit à côté de l'enfant et dépose son sac lourdement.)* On n'est pas le premier vendredi du mois ?

L'enfant : C'est ce que j'ai tenté de lui dire mais il (elle) comprend rien...

Le père : Alors je suis là ! J'allais pas louper mon vendredi, non ?

L'enfant : On n'en a jamais loupé ! Ta journée a été dure, Papa ?

Le père : On peut dire ça... *(Il renifle.)* Mais y en a qu'en ont eu des plus dures...

L'enfant : *(Il lui tend sa peluche.)* Tu veux qu'il te fasse un câlin, Monsieur Bob ?

Le père : Ce serait pas de refus.

L'enfant : Si c'est dur, tu es obligé de continuer ?

Le père : Il faut bien faire des économies si je veux nous trouver un petit nid pour nous deux, pas vrai ?

L'enfant : Et ça demande beaucoup de journées dures pour avoir un nid à nous ?

Le père : Maintenant ça ne devrait plus être trop long. Il me reste juste encore deux ou trois trucs à faire et...

L'enfant : Et quand on aura un petit nid, Maman, elle reviendra ?

Le père : *(songeur)* Ça... Tu reprends Monsieur Bob ?

L'enfant : Si tu veux, tu peux l'emmener à ton travail, il pourrait t'aider. Moi, il me rassure et il m'aide à me calmer. Ça aide trop tu sais, des fois.

Le père : Tu as raison, je suis sûr qu'il sait faire plein de trucs ! Mais toi, qu'est-ce que tu ferais sans lui ? *(Il lui redonne sa peluche.)* Tu veux faire quoi, ce soir ? On va au cinoche se manger plein de popcorn ?

L'enfant : *(Il réfléchit.)* Attends. Je crois que Monsieur Bob a une meilleure idée. Il dit qu'on va rentrer tout de suite et trouver de quoi te faire un bon repas pendant que tu prendras ta douche.

Le père : Il trouverait pas que je sens mauvais par hasard ?

L'enfant : *(en rigolant)* Mais non, Papa ! Il dit juste que pour aujourd'hui, t'en as eu assez ! Ce soir, c'est à nous de bosser ! *(Il prend le sac trop lourd de son père.)* Ah ouais quand même...

Le père : *(en souriant)* Laisse ! Monsieur Bob s'en charger... Je rigole ! Allez, passe-moi ça !

(Le père lui passe la main dans les cheveux. Ils partent tous les deux, main dans la main.)

NOIR

6. Le géant

Distribution : 1 femme

Décor : une chambre d'enfant

Une femme regarde une photo. Elle fredonne une berceuse.

(Elle parle doucement.) Dors mon ange, maman est là. Maman et papa veille sur toi. Ton papa est un géant. C'est le plus grand des papas. Il est plus fort que les dragons. Ton papa, il te protégera toute ta vie. Rien ne pourra jamais t'arriver, je te promets.

(comme si elle racontait un conte pour enfant) Dors, mon petit ange... C'est un peu maladroit un géant. Ça se cogne partout et, des fois, je lui demande de faire un peu attention pour éviter de tout chambouler. Mais c'est le plus gentil des géants. Il ne te fera jamais de mal, il veillera sur toi et il ne pourra jamais rien t'arriver.

Tu verras, c'est même rigolo des fois tellement il est tête en l'air. Il oublie tout, alors il fouille dans toute la maison et il finit par se prendre les pieds dans un coin de meuble et pof ! Une fois allongé par terre, il retrouve ses clefs ou ses lunettes dans sa poche de pantalon, toutes cassées. Alors il fait une grimace de clown et il dit toujours : « Hé hé, c'est comme d'habitude ! » Tu verras, c'est rigolo, papa et maman rigolent et on s'amuse bien. On s'amusera bien, mon ange d'amour, on s'amusera bien, tous les trois. *(pensive)* Il est maladroit, ton papa... mais il nous aime tellement fort.

(pensive) C'est comme ça, il n'y peut rien... Il fait pas attention. Il voudrait bien, mais il y arrive pas. C'est comme ça. Il est tête en l'air. Et puis tu sais, mon ange, c'est pas facile les géants, avec leurs grands bras et leurs grands pieds. Le monde est trop petit pour eux, alors ils trébuchent souvent. Ton papa, il casse

tout. Mais toi, tu es son trésor, il ne te cassera jamais, il te protégera de tout ! Il est si fier de toi.

Tu sais, mon petit ange, c'était le plus beau jour de sa vie quand on est sortis tous les trois de la maternité, c'est lui qui portait ton couffin. Il y avait un grand soleil et, en haut de l'escalier, tu étais d'un côté et moi il me tenait la main si fort... Il était tellement fier, mon amour, quand on a descendu les escaliers tous les trois. Il était si heureux...

(plus triste) Faut pas lui en vouloir à ton papa, mon ange. Il est comme ça...

Si tu savais comme il s'en veut d'avoir loupé une marche et lâché la poignée... Si tu savais, mon ange... Il a crié « le panier ! ». Ton papa, il est comme ça, il dit jamais les bons mots. Il a crié « le panier ! » quand il a senti que ça lui échappait. Mais c'était pas au papier qu'il voulait faire attention. Et moi, je savais pas quoi faire, je tenais la rampe et toi, tu roulais en bas des escaliers avec ton papa qui criait « Oh non ! Oh non ! » en essayant de te rattraper... Mais il a pas réussi. Des fois les géants, ça peut pas tout faire. Et toi tu as roulé jusqu'au bas des marches et ton papa, il a pas réussi à te rattraper avant que tu disparaisses dans l'égout.

(silence) Ils ont dit que la grille aurait dû être remise en place, que c'était prévu après les travaux... Mais tu étais tellement petit, mon bébé... Si petit...

Faut pas lui en vouloir à ton papa, mon ange. Il est comme ça. Faut pas lui en vouloir... Si tu savais comme il s'en veut. Tu nous manques, mon ange... Tu nous manques tellement...

(Elle fredonne une berceuse.)

NOIR

7. Le livreur

Distribution : 2 hommes + 1 femme (plus jeune). Le rôle de la fille peut être adapté pour un homme jeune.

Décor : un salon

La fille devant la télé. Derrière, son père joue de la flûte (ou tout autre instrument à vent), très inspiré mais pas forcément juste. On sonne. La fille va ouvrir. Une personne à la porte d'entrée avec un panier en osier et une casquette plutôt classe.

Le livreur : Oui, bonjour mademoiselle, c'est...

La fille : Papa ! C'est le panier !

(Le père continue à jouer sans se retourner.)

Le livreur : Je m'excuse mademoiselle mais c'est...

La fille : Ouais c'est bon, tout le monde sait ! Faut manger des légumes, le monde appartient aux petits pois alors vendredi, c'est le panier. Une invention de mon père. Je croyais que ça allait lui passer mais non... il s'y tient. Vous y croyez à ça ?

Le livreur : En fait, je...

La fille : Cinquante piges à courir les promos à Carrouf chaque vendredi soir et à se faire livrer des pizzas cheezy crust et pof, sa femme disparaît, gros coup de mou et c'est la grande remise en cause ! Enfin bon, toute proportion gardée... C'est de la petite croisade accessible pour cadre moyen.

Le livreur : Ne soyez pas trop dure, mademoiselle.

La fille : Vous y connaissez quoi vous en rédemption et crise métaphysique ?

Le livreur : Pas grand-chose il est vrai mais...

La fille : Faut croire que depuis que ma mère est plus là, il a vu la vierge... Sauvez sa fille unique et dépravée de la malbouffe et de la fin du monde... et bla bla bla... tout ça pour que j'avale ma ration quotidienne de crudités...

Le livreur : Oui alors bon, Mademoiselle, et sans vouloir remettre en cause la probité de votre papa, pour ce qui me concerne, je suis garé de toute bonne foi sur une place « arrêt minutes », alors si...

La fille : Ben si vous étiez venu plus tôt, on serait pas là. C'est mieux à cette heure. De toute façon, les fanes de raves, y'a pas heure pour en manger hein ? Bouilli ou braisé, du chou c'est du chou, pas vrai... Et puis tant qu'à faire d'y aller, autant le faire maintenant. Mangez-moi ces fayots jusqu'au dernier. Pour le peu de plaisir qu'on en retire... La dernière clope du condamné. (*langoureuse*) La petite pipe avant de sauter... Buvons la coupe jusqu'à la lie. Dites ? C'est terriblement séduisant la casquette, un peu rétro mais hyper suggestif...

Le livreur : Mais pas du tout, je ne pensais pas à...

La fille : Oh comme il y va ! Dites que vous n'y avez pas pensé ?

Le livreur : Non mais pas tu tout, Mademoiselle, je n'oserais jamais...

La fille : Ben y'a qu'à demander...

Le livreur : Mademoiselle, nonobstant votre charisme indéniable...

La fille : Tranquille l'asperge, je vous taquine ! Oh, Papa !!! C'est le panier !

(Le père joue toujours, très inspiré.)

Le livreur : Non vraiment, ne le dérangez pas, Mademoiselle, je peux le poser là...

La fille : Nan ! Bougez pas, il va venir il est bouché...

Le livreur : Et faux, si je puis me permettre... Mais vraiment c'est inutile de le...

La fille : J'ai dit ASSIS !

(Le père se retourne.)

Le père : Parce que vous vous y connaissez en musique, peut-être ? On est mélomane à ses heures peut-être ?

(Le père s'approche menaçant.)

Le livreur : Il est vrai que je n'écoute guère que la radio même si l'envie me prend parfois.

La fille : On s'en tape de ta story. T'es pas sur Insta !

Le père : Alors comme ça on sonne chez les gens pour les importuner.

Le livreur : Je ne faisais qu'apporter le...

La fille : Il dit que c'est le panier, Papa, mais je commence à douter.

Le père : Il t'a mal parlé, ma fille ?

Le livreur : Je n'ai...

Le père : Il se tait !

La fille : Et il se rassoit !

Le livreur : OK OK, je suis tranquille... Tranquille...

La fille : Peut-être même qu'on ferait mieux de s'assurer qu'il reste dans de bonnes dispositions

Le père : Le temps qu'on vérifie son petit chargement.

Le livreur : Regardez, je suis tranquille.... Ce ne sont que des...

La fille : Allez, les poignets !

Le livreur : Pardon ?

Le père : Tes mains, le pingouin !!!

La fille : J'ai de la corde, Papa, mais on va rajouter du scotch de chantier. J'ai vu ça sur Netwix : quand les survivants s'entretenant, ils attachent toujours les prisonniers avec du scotch orange.

Le livreur : Je vous en prie, prenez ce que vous voulez mais...

Le père : Va plutôt me chercher la scie.

La fille : Ah ouais ! Là, je commence à savourer l'idée des carottes. Poêlées avec la barbaque, je sens que je vais les aimer tes légumes, papa. T'aurais dû commencer par là. Tu préfères pas la râpe. Plus c'est fin, plus ça rissole.

Le père : Et puis ça se serait déjà vu des tarés qui se pointent déguisés pour qu'on les laisse entrer...

(La fille part dans une autre pièce.)

La fille : *(depuis l'autre pièce)* Les pattes pleines de farine comme dans l'histoire de la biquette et ses chevreaux. J'ai l'eau à la bouche, je sens déjà l'odeur de la broche.

Le père : Tu pourrais soigner tes références, mon enfant.

Le livreur : Votre père parlait du cheval de Troie, Mademoiselle. Mais qu'est-ce que je raconte-moi ? Laissez-moi, je vous en supplie...

Le père : C'est ça, le gros cheval de bois où ils s'étaient planqués dans le ventre.

La fille : *(depuis l'autre pièce)* Faudrait quand même vérifier s'ils lui ont pas fait avaler un mouchard ou truc pour nous piéger ?

Le livreur : Non mais où est ce que je suis... Je vais me réveiller... Ou alors m'évanouir. Je vous en supplie.

Le père : Il me fait penser à ta mère... La dernière fois que je l'ai vue.

(La fille arrive avec une scie et un rouleau de scotch.)

La fille : Ah ben la daronne, on va enfin savoir ce qu'il lui est arrivé ?

Le père : En même temps, je ne lui demandais pas grand-chose. Juste de garder la petite clef autour du coup et de pas ouvrir le petit cabinet du fond...

La fille : Là où qu'y a les crochets ?

Le père : Comment tu sais ça toi ?

Le livreur : La clef... Les crochets... Ne me dites pas que vous...

La fille : Que nous ?

Le livreur : Que lui...

La fille : Ooooh si !

Le livreur : Ooooh non !

Le père : Ben quoi, Barbebleue même épilé, ça reste Barbebleue non ? Allez ! Tendez-le...

Le livreur : Oh pitié..

La fille : Allez qu'il a dit ! Exécution !

Le livreur : Pitié...

Le père : Du nerf !

(Le livreur tend ses poignets)

La fille : Vous faites quoi, là ?

Le livreur : Ben, je lui tends les poignets...

Le père : *(imitant le livreur)* Ben, pour quoi faire ?

Le livreur : Euh... Je sais pas... La scie, la râpe, les aveux, tout ça...

La fille : *(vers son père)* Il est pas bien ?

Le père : Un petit coup de mou, je connais ça... *(vers le livreur)* Vous voulez ma flûte ?

La fille : Bon alors, vous lui donnez ce panier en osier ? Histoire qu'on l'épluche, qu'on le déglingue, qu'on le dilacère ! Ipsos factos : qu'on en fasse du petit bois !

Le père : Bref, c'est pour la cheminée !

Le livreur : Ô mon dieu, pour faire disparaître les corps ?

Le père : *(vers sa fille)* Mais de quoi il cause ? *(vers le livreur)*

La fille : Il est tout pâle... Dis Papa, sers lui plutôt ton jus de courge ! Ça vous requinque un mort !

Le livreur : *(criant de peur)* Aaaaah !

Le père : *(soupirant)* Comme vous y allez ! Tout est bon pour alimenter le poêle, de nos jours. Y'a pas de petites économies.

La fille : La sortie du pétrole, la crise énergétique, Greta Thunberg, tout ça quoi...

Le père : Oui oui, je crois qu'il a compris, ma chérie. *(vers le livreur)* Excusez-la, elle s'enflamme vite, la jeunesse ! Allez-vous me donner ça ?

(Le livreur tend le panier. Le père en sort un paquet.)

Le père : C'est quoi ça ?

Le livreur : Votre polo, Monsieur.

La fille : Ben, et les légumes ? Y'a pas céleri le vendredi ?

Le livreur : Je suis juste Émile, Monsieur.

Le père : Émile ?

Le livreur : Le chauffeur privé qui vous a emmené à la gare TGV la semaine passée, Monsieur.

Le père : *(en attrapant le livreur par les épaules)* Tournez-vous ?

Le livreur : Vous l'aviez oublié dans ma voiture... Je ne faisais que vous le rapporter.

Le père : C'est vrai que de dos avec la casquette...

La fille : Dites, Georges ? Vous voudriez pas rester à dîner avec nous ?

Le livreur : Emile, Mademoiselle. Mais c'est que je n'avais pas prévu de...

Le père : Mais oui, Georges ! Pour vous remettre ! On vous doit bien ça !

Le livreur : Ce serait avec plaisir, Monsieur, réellement mais je dois...

La fille : Allons, assis, assis... Enlevez votre casquette, mettez-vous à l'aise.

Le livreur : Ça a été un plaisir de faire votre connaissance, Mademoiselle, vraiment, mais je dois...

Le père : Allons Georges, elle a dit... ASSIS !!!

NOIR

8. Le mari

Distribution : 1 homme ou (1 homme + 1 voix off homme)

Un homme rentre chez lui. Un panier est posé dans la cuisine.

(Il parle à haute voix croyant être entendu.) Pfff ! C'est pas trop tôt. Quelle journée de merde. Content d'être enfin chez soi. (Il voit le panier.) Sans déconner, c'est le foutoir cette maison. (à haute voix) Dis donc, mon cœur, j'étais OK pour que tu limites les heures sup' chez ton notaire, mais par contre faudrait se ressaisir à la maison. Ça commence à être un taudis ! (Il range le panier sous la table.) Moi, j'aime bien que ce soit cosy en rentrant, déjà que je me cogne des journées de dingue. Tu le sais ça pourtant, mon cœur ! Non mais tu te rends compte : quinze ans de boulot avec ce crétin de Vermolen, et quand on me demande de choisir, on tient pas compte de mon avis et c'est le petit jeune du service carto qu'on vire. C'est pas de bol. Il me déchargeait bien, le gamin, pour finir mes plans Autocad l'après-midi. Je vais faire comment maintenant ? Ils croient quand même pas que je vais turbiner comme ça jusqu'à la quille ? Et Vermolen, sans déconner, va encore falloir que je me le tape pendant 10 ans. Et en plus, il gagne plus que moi. Je suis sûr que c'est un coup du syndicat. Moi, il a jamais pu me sentir, le délégué syndical, mais Vermolen, alors ça oui ! Il l'a à la bonne. À la même très bonne ! Au restau à midi, ils sont toujours à papoter ensemble ces deux lascars. Un vrai petit couple ! D'ici qu'ils nous fassent une portée, ah ça tu peux me croire... Y'a pas loin.

(Il ouvre le frigo.) On mange quoi ce soir ? C'est vraiment une boîte de merde, je devrais postuler ailleurs, ça leur ferait tout drôle. Ça, tu peux être sûre. *(Il trouve un bol.)* Et ben, tu ne t'es pas foulé... Ça a l'air bizarre, ton truc... Et vraiment tu sais quoi ? Il a fallu que je bouffe avec l'autre pouf de la com'. Sans déconner, elle vient juste de débouler que déjà elle nous pond ses notes de service à la con. *(Il goûte avec un air méfiant.)* Ah mais non en fait, c'est mangeable... En tout cas, le goût est mieux que le visu. T'as encore trouvé ça sur I-Tube ? Faudrait que t'arrêtes un peu de glander sur ton téléphone et que tu décides à vraiment t'y mettre. C'est quand même pas sorcier la cuisine. Faut que ce soit bon ET beau dans l'assiette ! C'est comme l'amour, faut donner envie ! Faut que l'eau, elle vienne à la bouche au premier regard. Faut susciter l'émotion ! L'émotion, t'entends ? Bon d'accord elle est plutôt bien fichue, mais elle se la pète de pète. Et tu verrais sa signature... C'est carrément du street art. Ah ça, ils peuvent nous pondre des lois contre les tickets de caisse, les énarques ! Elle, c'est la moitié de la page qu'elle prend sa signature, elle en a rien à carrer des économies de papier ! Et ce faux-cul de Vermolen qu'a déjà commencé à lui faire des ronds de jambe ! Il mange à tous les râteliers ! À voile et à vapeur, je te dis ! Quand je te dis qu'il est prêt à tout pour sa pomme ! Un de ces jours, je vais me le faire, tu peux être sûre de ça aussi. Mais pour le coup, ça va lui faire tout drôle !

(Il ré-ouvre le frigo.) Et sinon, y'a quoi ? Parce franchement, t'aurais pu faire les courses ! C'est pire qu'une bijouterie après une descente de black blocks là-dedans : avant d'ouvrir la porte, tu penses que les étagères vont être à bloc, pis quand tu ouvres, y a plus que l'ampoule au plafond ! *(Il referme le frigo en claquant la porte.)* Si j'étais pas aussi claqué, je la noterais

celle-là. Et tu sais quoi, la ligne 2 était en retard, comme tous les vendredis, comme par hasard. Et cette boîte, elle tourne que grâce à moi. Sans déconner : on est combien à bosser dans ce pays ? Bon, moi je quitte de bonne heure, mais c'est pas pareil, faut voir ce que j'envoie le reste du temps ! (*impatient*) Bon sinon, mon cœur, t'as vraiment rien fait d'autre ? Je croyais avoir été plus que clair, vendredi dernier. Je veux bien m'arracher toute la semaine pour rentrer plus tôt, mais faudrait quand même que tu y mettes du tiens.

(*Il s'assied, se défait les chaussures et se masse les pieds.*) Et en sortant du tram, il a fallu que je me cogne les escalators à pieds. Ah non ! Maintenant on appelle ça des travelators. Non mais tu te rends compte ? Faudra que tu me masses les pieds ce soir. Tu y crois à ça qu'il y a des types qui sont payés à inventer des nouveaux mots à chaque fois qu'on n'en a pas besoin ? Ça rapporte à qui ? Hein, je te le demande moi ? À l'imprimeur qui bosse un chouyème de plus ? À celui qui fournit l'encre ? Ah non, je suis con ! Même le Robert maintenant c'est sur le Web... Tu m'écoutes ? Oh ! Je te parle !!! Mais qu'est-ce que tu fiches là-haut ? Déjà qu'on se voit pas de la journée ! Tu pourrais au moins être là quand je rentre et que j'ai des trucs à te raconter. Et en plus, mon Huber était en retard. Tu te rends compte du mal de chien que je me donne pour rentrer te consacrer du temps, mon cœur ? Tu t'en rends compte de ça, dis ? (*Il s'énerve.*) Parce que des fois quand je vois que tu lèves pas le petit doigt pour me témoigner un peu d'égard, tu vois, ça me rend un peu vénère quand même ! Je croyais que le message était passé. Mais quand je me dis qu'il va falloir que je remette ça pour bien que t'imprimes, ben ça me fait mal d'avance. Parce que y'a que toi qui compte mon cœur, mais il faudrait que tu finisses par bien

te le rentrer dans ta petite cervelle ! Parce que y'en a qui aimerait être à ta place, tu peux en être certaine ! *(Il avale un verre cul-sec.)* Bon, finis les gamineries ! Je vais pas compter à trois ! Si tu descends pas, c'est moi qui viens te chercher !

(Il se recule violemment de la table et renverse le panier. Un tas de poils s'étale par terre. Il le touche du bout du pied.)

Putain le chat !

(Il le soulève. Le chat est mort. Une enveloppe attachée autour du cou.)

C'est quoi ces conneries ?

(Il déchire l'enveloppe et lit. La lecture peut aussi être faite par une voix off.)

« Salut Janson. Il n'y pas cinquante façons de te le rentrer dans le crâne. Il n'y en a qu'une : je suis passé chercher Christelle juste avant que tu ne rentres. Elle est à bout et tu sais pourquoi. Alors je l'emmène loin, en sécurité. Rassure-toi : même si je me doute de tes états d'âme, je ne suis pas son amant. Je suis juste ce con de Vermolen à qui elle se confie depuis cinq ans. Là, tu te demandes si je l'aime. Ah non, excuse-moi, toi tu te demandes si on a couché ensemble. Tu n'en sauras jamais rien, mais dis-toi que ça dure depuis plus de cinq ans. Tout ce qui importe pour le moment, c'est de la sortir de là. Ne tente rien, n'essaie même pas. Tu connais la chanson de Brel. Les gens disent que je suis juste bon à écorcher les chats. Je ne sais pas si t'en as jamais tué, des chats. Moi, j'avoue que si. Et souvent. Et crois-moi, tu ne dois pas être beaucoup plus coriace qu'un chat. Post scriptum : momentanément, il va falloir que tu apprennes à t'occuper de

toi. Alors si t'as faim, tu peux finir la pâtée au frigo. Il l'a à
peine mâché. Ça passait pas quand je lui ai passé la cravate. »

*(Il trébuche à la renverse, nauséeux, se tord les tripes et recule
en titubant jusqu'à sortir de scène.)*

Chris ? Chris ? Ma chérie ? Christelle ?

NOIR

9. Le marché

Distribution : 3 femmes

Décor : une rue ou une place de marché

Une vendeuse est installée dans la rue ou sur un marché avec un panier bien rempli et recouvert d'un torchon. Une passante s'approche.

La passante : C'est joli.

La vendeuse : Quoi ?

La passante : Ben ça, c'est joli.

La vendeuse : C'est joli quoi ?

La passante : Ben votre panier.

La vendeuse : *(Elle remet le torchon bien en place.)* Ah, le panier... Oui, oui, il est tout simple mais c'est un panier bien commode. Bien commode.

La passante : J'aime bien, il fait campagne.

La vendeuse : C'est l'osier, ça fait rustique mais c'est solide. Et ça éponge un peu quand ça coule.

La passante : Les fruits trop mûrs, ça coule toujours.

La vendeuse : Si on veut...

La passante : Vous avez quoi, là-dedans ? Des pêches ?

La vendeuse : Pas exactement. *(Elle recule un peu le panier.)* C'est plus délicat.

La passante : Oh chouette ! Ce sont des nèfles, c'est ça ?! C'est des nèfles ! J'en raffole ! Je vous en prends un kilo, ou non, deux. Je prends le panier ! *(Elle essaie de soulever le torchon. La vendeuse reprend son panier.)*

La vendeuse : Hop hop ! Doucement ! C'est que c'est fragile !

La passante : Vous les vendez combien ?

La vendeuse : Vaut mieux laisser le torchon. Avec la chaleur, ça tourne comme un rien. Pire que les palourdes.

La passante : Et puis y'a la poussière !

La vendeuse : Pardon ?

La passante : La poussière ! Les fruits qu'on lave pas sont plus savoureux. C'est ma grand-mère qui disait ça. Faut pas les laver, ça enlève l'arôme. Du coup, avec le torchon, vous évitez la poussière.

La vendeuse : Tout à fait... Ça colle moins. Et l'osier, ça absorbe.

Une nouvelle : Je vous comprends. Nous, on était dans la boucherie avant '76. Mais avec la crise, les gens y z'ont déserté l'artisanat pour s'engouffrer dans les supermarchés !

La vendeuse : C'est quoi le rapport ?

La nouvelle : Le rapport, madame, c'est que ça coule toujours un peu, surtout les abats. L'osier, c'est pas mal. Mais notre commis, il mettait en plus de la frisure de peuplier au fond quand il partait faire sa tournée. Alors là, aucune fuite ! Garanti ! Montrez un peu ? *(La nouvelle tente de soulever le torchon.)*

La passante : Permettez, non ?! J'étais là avant vous !

La nouvelle : Elle est gonflée la demoiselle !

La vendeuse : *(Elle décale son panier.)* Oh ! Faites attention, je vous prie ! J'en aurais pas les jours des comme ça. Je tiens pas à ce que vous me renversiez tout !

(La passante et la vendeuse se poussent.)

La vendeuse : Alors vous battez pas, ou alors plus loin !

La nouvelle : Pour être gonflée, vous êtes gonflée !

La passante : Je vous ai dit de rester derrière !

La nouvelle : Voyez-vous ça ! Faudrait que je joue les pots de fleurs pendant que Mademoiselle raconte sa vie. Ça cause, ça cause, et ça achète pas !

La passante : J'ai dit que je prenais tout ! (*vers la vendeuse*)
Dites-lui, vous !

La vendeuse : C'est plus à vendre !

La nouvelle : Mais je vous connais, moi ! On en avait tous les jours une trolée des comme vous au magasin. Des pomponnées et tout sourire. Qui viennent vous tenir la jambe et qui finalement disent qu'elles repasseront demain parce qu'elles ont plus temps. Mon Francis, ça le mettait en rogne ! Mais en rogne ! Alors que vlan ! il laissait retomber son hachoir sur le rumsteak. Et qu'elles te rembarquaient leur chien-chien et leur petit sac et que revlan ! Ah ça, faut dire que mon Francis, ses mains c'était des vrais battoirs et fallait l'attendrir le tendron alors vlan et revlan ! Il te les aplatissait les tranches de porc fermier, fallait voir ça. Pas de besoin de marteau, ça non. C'était un artiste pour l'attendrir, la barbaque ! (*Elle regarde la vendeuse.*) Et moi, pareil ! Une rogne ! Mais je pouvais rien dire ! Ça non ! Fallait que je me la garde, ma colère froide... Quand on tient la caisse, on peut pas non plus interdire à la clientèle d'entrer, pas vrai ? Vaille que vaille, faut que ça rentre ! Jour après jour. Six jours sur sept. Huit heures - dix-neuf heures ! Été comme hiver. Et faut en plus anticiper pour pas que les marmots pignent qui z'ont pas goûté. Ça non ! C'est la double peine pour la patronne. Faut tenir les rênes de l'affaire et faut gérer le foyer. Alors évidemment, quand une pimbeche comme vous se radine devant mon Francis...

La passante : Je ne vous permets pas !

La nouvelle : Je vais me gêner ! Parce que des comme vous, mon Francis, il en a vu venir d'autres ! Tout plein même ! Mais il était pas le seul à les voir venir. Parce que je veillais au grain moi ! J'avais l'œil ! Et je n'ai jamais rien laissé passer, moi ! Ni

une ristourne sur le faux-filet pour la demoiselle de la rue Merlot, ni une tranche de foie du double de celles qu'il faisait d'habitude, (*en imitant son mari*) parce que tu comprends, c'est dur pour les étudiants. Je t'en ficherais moi des étudiants, des étudian-TES mon cul oui plutôt ! Ah ça, devant la clientèle, il faisait le beau mon Francis, mais par derrière il avait intérêt à filer doux avec moi. Parce que je veillais au grain moi, je ferais mieux de te dire !

(La passante se plante devant la vendeuse.)

La passante : Bon alors c'est pour aujourd'hui ou pour demain ? Je vous dois combien ?

La vendeuse : J'ai dit que je vendais plus. D'ailleurs, ça a jamais été à vendre ! C'était déjà réservé !

(La vendeuse tente de partir en remballant bien son panier.)

La nouvelle : Alors voilà, on attire la clientèle, on appâte le chaland, on fait du rentre-dedans, on aguiche l'honnête mère de famille et tout ça pour quoi ?

La passante : Pour que ce soit les bourgeoises et les rupins qui ramassent le pactole ! C'est ce qu'il disait toujours mon grand-père.

La nouvelle : J'aurais pas mieux dit, la demoiselle !

La passante : Faut pas laisser les philistins te marcher sur le panaris, qui disait toujours quand il rentrait du café, papy !

La nouvelle : Sûr ! Ils ont qu'à passer un coup de fil, eux !

La passante : Ou à envoyer leur larbin ! Et que ça vous remonte la file. (*La vendeuse essaie de s'esquiver avec son panier. La passante la rattrape par le bras et imite le ton de la nouvelle.*) Hop hop hop ! Elle va où, la petite dame ?

La nouvelle : Et que ça vous court-circuite la queue, comme disait mon Francis. Et que ça vous toise de haut en vous passant devant pour récupérer son petit colis !

La passante : Les plus beaux fruits pour eux et pour nous, les véreux et les noyaux !

La nouvelle : Les oreilles et la queue, comme disait mon Francis avant de casser sa pipe.

La vendeuse : Faut reconnaître qu'il y a des jours où la clientèle vous pousse à bout...

La nouvelle : (*subitement interpellée*) Ben non. Enfin si. (*Elle s'emmêle.*) Enfin non

La vendeuse : Bon, vous me lâchez là ?

La nouvelle : Mais c'est pas ça qui l'a tué.

La passante : Tué qui ?

La nouvelle : C'est moi.

La passante : Pardon ?

La nouvelle : (*honteuse*) C'était de ma faute mais c'était pas moi. J'ai jamais voulu le tuer, mais le hachoir est tombé pendant que mon Francis était à genoux...

La vendeuse : (*qui reprend du poil de la bête*) Oups, il était à genoux ? Devant qui ?

La nouvelle : Il... Il réparait le siphon. Y avait des bouts d'os qui bloquaient l'écoulement, rapport aux côtelettes qu'ils avaient débité toute la matinée avec le commis.

La vendeuse : Ça se précise.

La nouvelle : À un moment, il a dû taper sur un truc ou je-sais-pas-quoi. Et le hachoir était en équilibre.

La passante : Ben voyons...

La vendeuse : Comme par hasard !

La passante : Voire par inadvertance peut-être !

La nouvelle : Mais parfaitement ! Si je vous le dis !

La passante et la vendeuse : Alors on vous croit. Juré craché !

La nouvelle : (*Elle se reprend.*) Me poussez pas à bout vous non plus. Parce que si mon Francis il avait su rester à sa place, ben le hachoir il lui serait pas tombé dessus. Si seulement il m'avait respecté un tantinet. Mais non, il fallait qu'il les zieute en douce et qu'il y pense dans son coin ! J'en suis sûre. Ça crevait les yeux ! Pas de doute qu'un jour, il serait passé à l'action ! Il m'aurait planté là pour une greluce de deux fois moins que moi. Une pimbêche comme vous..

La passante : Ça suffit !

La nouvelle : Une dépravée à qui il aurait refilé un rencart avec son filet mignon.

La passante : Je vous interdis !

La vendeuse : Alors fallait bien que vous vous fassiez respecter !

La nouvelle : Le devoir, mesdames, le devoir conjugal !

La passante : Pour sûr, fallait lui apprendre la politesse à ce débauché en puissance !

La vendeuse : Sinon les bonnes manières risquent de se perdre.

La nouvelle : Il allait penser à mal, à force

La vendeuse : Ah ben ça, à force...

La nouvelle : C'est sûr, il allait finir par y penser, à la longue.

La vendeuse : Alors le hachoir pour couper court... tchac !

La nouvelle : La justice, mesdames !

La vendeuse : Et à tout hasard, vous n'avez pas gardé un bout évidemment... (*Elle serre son panier contre elle.*) Parce que depuis la mise au rencart de la guillotine la semaine passée, y'a des collectionneurs qui sont prêts à payer pour...

La nouvelle : La justice, mesdames ! (*très excitée, levant les bras au ciel*) La justice !!! La justice !!! (*Elle chamboule le panier. Un paquet rond de la taille d'une tête tombe au sol.*)

La passante : Oh mon dieu !!!

NOIR

10. Le ménage

Distribution : 2 femmes

Décor : un intérieur

Une femme sur un escabeau. Elle range une corbeille sur une étagère.

(On sonne.)

Femme 1 : C'est ouvert ! *(sonnerie)* Entre ! C'est ouvert !

Femme 2 : Coucou. Je dérange ?

Femme 1 : Bof. Pas plus que d'habitude...

Femme 2 : Tu ranges ?

Femme 1 : À ton avis ?

Femme 2 : C'est quoi ?

Femme 1 : Bof... des vieilleries... les cahiers d'école, des albums...

Femme 2 : T'aurais dû tout bazarder depuis longtemps

Femme 1 : J'y arrive pas.

Femme 2 : Tu nous fais un café ?

(Femme 1 descend et laisse tomber la corbeille. Des papiers s'évalent au sol.)

Femme 1 : Et mince...

Femme 2 : Attends, je t'aide. Tu les remets là-dedans ou on les jette direct ?

Femme 1 : Surtout pas !

Femme 2 : Ça serait bien que tu tournes la page, non ?

Femme 1 : Elle aura vingt ans la semaine prochaine...

Femme 2 : Bon ben si j'ai bien compris, pour le café je me débrouille toute seule, quoi... (*Femme 2 trouve une photo.*)
Tiens, regarde ! Elle est marrante celle-là ! Elle avait pourtant l'air de s'amuser comme une folle...

Femme 1 : Fête de fin d'année de CM1.

Femme 2 : Ah oui, t'as raison : c'est marqué derrière...

Femme 1 : L'école avait fait une boum après les spectacles.

Femme 2 : Tu notes toujours tout. (*ironique*)
Souvenir/scotch/archives. Souvenir/scotch/archives.

Femme 1 : Les parents pouvaient rester. T'as vu comme elle est belle ?

Femme 2 : (*en regardant la photo de près*) Son père est pas mal non plus, un peu caricatural en baroudeur ténébreux, mais il a du charme. (*en plaisantant*) Tiens, étonnant...

Femme 1 : Quoi ?

Femme 2 : T'as pas mis ses mensurations au dos. T'avais du goût quand même. (*en fouillant dans la corbeille de photos éparpillées*) Ouah, regarde ça, il y en a d'autres.

Femme 1 : Bon, t'étais pas partie te chercher un café ?

Femme 2 : T'aurais pas dû le laisser filer. C'est vrai quoi, regarde : t'étais quand même plus épanouie à cette époque...
Après tu t'es fanée.

Femme 1 : Y'a une rubrique psycho dans Jardins magazine ?

Femme 2 : Je donne juste mon avis.

Femme 1 : Que personne ne t'a demandé !

Femme 2 : OK OK je reste focus sur le café et je me tais... Mais ç'aurait été mieux pour toi et pour la gamine...

Femme 1 : Il était trop à l'étroit. Fallait qu'il reparte. Dix ans de petit train-train, c'était déjà pas mal...

Femme 2 : Alors t'avais qu'à le suivre avec ta gosse. La petite, elle attendait que ça de suivre son père.

Femme 1 : Et laisser Papa ?

Femme 2 : Pourquoi pas ?

Femme 1 : T'es pas gonflée ! C'est qui qui s'en serait occupé ? Toi ? Entre deux voyages à Londres et un salon à Barcelone ?

Femme 2 : Ils s'en occupaient bien sans toi aux Tamaris... On payait assez cher pour ça non ? Il avait tout bien organisé, le Vieux, depuis des années : petite carrière, petite assurance vie, petit viager, petit notaire, petite maison de retraite, petite mort à petit feu... (*Elle trouve une photo.*) T'as de qui tenir dans le genre petite vie bien réglée.

Femme 1 : T'es quand même bien heureuse qu'il t'ait payé tes études à Dublin !

Femme 2 : Un peu d'air frais ! Et de Guinness en prime. Même Maman n'a pas tenu... Elle nous a élevés et a réussi à tenir trente ans avec lui. Et elle a fini par se barrer elle aussi. L'enfer, une sainte. (*Elle balance la photo façon carte à jouer.*) Alors désolée, mais t'avais pas besoin d'y passer aussi souvent aux Tamaris.

Femme 1 : Arrête un peu, tu veux ? T'as jamais levé la main pour me relayer à l'EHPAD. Même pour les anniversaires, tu faisais pas d'effort.

Femme 2 : (*en regardant une photo*) Il avait quoi là ? Quarante-vingt-dix ? (*Elle regarde au dos.*) J'y étais presque : quarante-vingt-onze. Je crois que tu me l'avais envoyée celle-là... Dans son état, ça n'aurait pas changé grand-chose que je passe. Il ne me reconnaissait plus de toute façon.

Femme 1 : Pour le savoir, il aurait fallu que tu viennes le voir, non ?

Femme 2 : (*en se servant*) Toujours pas de sucre ? Abstinence et compassion...

Femme 1 : T'es venue combien de fois en dix ans ? Trois ou quatre ? Et encore...

Femme 2 : N'empêche que ç'aurait été mieux de garder le père de la petite au lieu de jouer les pots de fleurs.

Femme 1 : T'en sais quoi toi, des gamins ? T'as jamais été foutue de t'en faire faire un.

Femme 2 : Nuance, ma vieille ! Je n'en ai jamais voulu. Mais ça m'empêche pas de lire...

Femme 1 : Rebelote, t'es tombée sur un tuto d'élevage ?

Femme 2 : Drapeau blanc. Pause stp ! Tu n'as pas un petit pousse-café ? (*en regardant une photo*) Oh ! Regarde celle-là ! Elle s'est coupé les cheveux. Ça lui va bien. T'as écrit quoi au dos ? Ben non, y'a rien.

Femme 1 : C'est elle qui me l'a envoyée. C'était sa première colo. En quatrième... L'année où papa est mort. Elle est revenue à moitié rasée.

Femme 2 : T'exagères. Elle a juste coupé sa tresse.

Femme 1 : Quand je l'ai appelé pour lui dire que Papy était parti, elle m'a juste dit que ce serait bien qu'on bouge un peu nous aussi.

Femme 2 : Les chats ne font pas des...

Femme 1 : Et après c'est parti en vrille. Quand je l'ai récupérée, elle a insisté pour être interne. J'aurais pu faire les trajets pourtant, on n'était pas si loin.

Femme 2 : Tu t'es jamais dit qu'elle v it peut-être te secouer un peu ? Elle voulait te libérer. Que tu lâches du lest ?

Femme 1 : Que je lâche quoi ? Ça gagne déjà pas des masses une secrétaire médicale alors, franchement, je vois pas bien le message. Tu voulais que je fasse quoi ? Que je plaque tout ? Tu me vois partir à l'aventure ? À mon âge ? Pour aller où ? (*en regardant une photo*) Non mais t'as vu ce qu'elle est devenue ?

Femme 2 : (*en regardant au verso*) Aurillac, seize ans. C'est en montagne ça, Aurillac ?

Femme 1 : Soit disant pour un festival de théâtre de rue... Son époque treillis cradingue, binouze tiède et clébards...

Femme 2 : La vie de bohème, quoi ! On en a tous rêvé.

Femme 1 : Parle pour toi...

Femme 2 : Et au moins, elle envoyait toujours une carte à sa maman. C'est mignon, non ?

Femme 1 : Tu rigoles ? Elle jouait avec sa vie... Il aurait pu lui arriver n'importe quoi, à traîner comme ça avec n'importe qui...

Femme 2 : Alors qu'à toi, c'est sûr, avant qu'il t'arrive quelque chose. T'en as d'autres ?

Femme 1 : La dernière, c'est pour ses dix-huit. Elle l'a postée de l'aéroport, elle prenait un vol pour la Colombie-Britannique.

Femme 2 : Dix de Der ! Sûr que ça a dû te mettre une claque, toi qu'es jamais partie à plus de trois heures de train...

Femme 1 : Elle partait retrouver son père. T'y crois à ça qu'elle a réussi à trouver sa trace après tout ce temps ?

Femme 2 : La magie d'internet. On peut pas lutter. T'avais vu qu'elle t'a mis l'adresse au dos ?

Femme 1 : À ton avis ?

Femme 2 : T'as eu des nouvelles depuis deux ans ?

Femme 1 : Aucune.

Femme 2 : Et t'attends quoi ? (*silence*) Oh ! T'attends quoi ? Il est mort le vieux, t'es là avec tes souvenirs et tes excuses, mais c'est toute ta vie qui commence à sentir le formol !

(*Femme 1 la gifle.*)

Femme 1 : Je ne te permets pas !

Femme 2 : Tu ne t'es jamais rien permis...

Femme 1 : Parce que toi évidemment, ça a été Rio de Janeiro H24 ?

Femme 2 : Je vis moi !

Femme 1 : Samba et bamboche tous les soirs, c'est ça ? Comment il disait ton barjo d'artiste pendant tes années Montmartre ? (*ironique*) « Découvrir son être véritable dans l'extase des plaisirs interdits ! » Ah, elle est belle la bohème ! Regarde-toi maintenant... Il est moins joli à peindre ton petit cul quand il devient flasque et que les fesses bouffent le tanga ! Quarante piges, vingt fois larguée, quatre apparts, trois téléphones et deux bagnoles, les poumons à l'agonie et le foie en quasi mort cérébrale. Alors le cœur, parlons-en de ton cœur ! Ça c'est sûr que t'as dû en avoir des aventures, mais la vérité c'est que t'es seule, frangine ! T'as peut-être du monde dans ton pieu mais je te les laisse : t'es aussi seule que moi dans ta vie !

(*silence*)

Femme 2 : Ça y est, t'as fini ?

Femme 1 : Excuse-moi, je ne voulais pas...

Femme 2 : Laisse. On va dire que pour la gifle, le coup est parti tout seul... (*Elle ramasse les photos.*) en faisant du nettoyage. T'es pardonnée.

Femme 1 : On n'avait pas dit qu'on se buvait un café ?

Femme 2 : T'as pas un petit rhum plutôt, pour se remettre les idées d'aplomb ? Et pour le reste, t'a sans doute raison, faut

pas t'excuser... Et puis t'es comme les vieilles chouettes, tu recraches ta pelote et ça va mieux après... (*Femme 1 fait mine de se jeter dessus. Femme 2 lève les mains en l'air.*) Ok OK ! Je retire pour la chouette !!! Mais je confirme pour le rhum. (*Elle regarde la photo.*) Mais quand même, ça te travaille pas d'aller les retrouver ?

(*Femme 1 se rapproche de Femme 2 pour regarder la photo ensemble.*)

Femme 1 : (*songeuse*) T'es sérieuse ? Tu me vois débarquer toute seule avec ma valise, mon chapeau en paille et ma robe à fleurs à l'aéroport ?

Femme 2 : Là, c'est sûr que ça ferait un peu gros...

Femme 1 : Et encore, s'il accepte qu'on se revoie...

Femme 2 : (*en souriant*) Surtout que la tenue de plage sur l'île de Vancouver, c'est plutôt malvenu au milieu des ours noirs et des orques épaulards ! T'as vu où c'est la Colombie-Britannique ? Si tu débarques en tongues et paréo, ta gamine aurait tôt fait de te faire mettre sous tutelle ou de te faire enfermer... (*silence*) En fait, on pourrait se la jouer plus fines...

Femme 1 : On ?

Femme 2 : Ben, à deux c'est toujours mieux non ? (*Femme 1 est étonnée.*) Mais non ! Je te le laisse, ton Indiana Jones ! On pourrait dire qu'on va faire un peu de tourisme entre frangines... Je prendrais bien un grand bol d'air, moi...

Femme 1 : Tu ferais ça toi ?

Femme 2 : Après un petit verre de rhum of course ! J'ai toujours eu envie d'aller voir le Grand Nord ou un truc dans le genre. Les contrées sauvages, l'appel de la forêt ! Et disons que je suis curieuse de voir ce qu'est devenue ma filleule, si elle court les bois avec une toque en fourrure ou si elle a viré chamane. Et pour ton Apollon, on n'est pas obligé de demander direct à poser nos valises chez lui.

Femme 1 : Il pourrait se brusquer.

Femme 2 : Comme tu dis.

Femme 1 : Sans compter qu'il est peut-être pas seul. Y'a peut-être du monde sous son tepee depuis...

Femme 2 : *(Elle prend Femme 1 par les épaules.)* En même temps, elle est plus fine que ça, ta gamine ! Elle n'aurait pas envoyé de signal radar s'il y avait eu des requins dans les parages... Et si jamais ça le fait pas, on pourra toujours aller se consoler en allant voir des aurores boréales et des grizzlys !

Femme 1 : Ouh alors là, moi je te les laisse les bestioles et les grands bois. Sinon, il leur reste peut-être deux beaux grands bûcherons romantiques en promo dans les galeries marchandes de Victoria.

(Elles se prennent dans les bras et rient ensemble.)

NOIR

11. La place de parking

Distribution : 3 hommes (adaptable pour 3 femmes)

Décor : une place de parking.

Une personne passe devant une place de parking et y découvre un panier.

Brulard : Non mais c'est quoi, ça ? (*Lantier passe et s'arrête.*)
On se moque de qui ?

Lantier : On se moque du monde ! Ah ça oui, monsieur ! Les gens se croient tout permis !

Brulard : Je vous le fais pas dire ! Pourtant c'est clair, non ? J'ai mis une chaîne !

Lantier : (*obséquieux*) Ah oui, monsieur ! Et aussi un cône de chantier !

Brulard : Tout le monde met des cônes ! Et c'est qu'y a une raison !

Lantier : Ah ça ! Pour ne pas la connaître la raison, il faut être...

Brulard : Borgne !

Lantier : Voire aveugle ! C'est vrai, quoi !

Brulard : (*montrant le cône*) Parfaitement ! Parce que la raison, c'est qu'y a marqué... (*Delattre passe. Brulard l'attrape par le bras.*) Hein ? (*Brulard attrape le cône.*) Y'a quoi de marqué là ?

Delattre : Oh ! Bonjour messieurs. Moi, je ne fais que passer mais...

Brulard : Privé !!! P – R – I – V – É ! C'est clair ça, non ? Privé !

Lantier : Vous avez bien raison, monsieur ! Ce n'est pas inscrit non plus « vide-grenier » ou « dépotoir » !

Brulard : Pourquoi pas « Par ici la chienlit ! » tant qu'on y est ! Mais non ! C'est marqué « privé » !!! (*Vers Delattre*) Vous trouvez ça normal, vous ?

Delattre : Oh moi, vous savez, je ne veux pas d'histoire...

Lantier : Ah mais non, c'est trop facile, il va falloir se mouiller ! Ça veut avoir tous les avantages mais ça laisse les autres décider ! Il va falloir choisir son camp !

Brulard : Alors ? Ça veut dire quoi ?

Lantier : On serait curieux de vous entendre !

Brulard : Alors ? J'attends ! Selon vous ça veut dire quoi ?

Delattre : Eh bien, puisque vous insistez... je dirais que cette place n'est pas...

Brulard : (*montrant le cône*) C'est français, ça, non ?

Delattre : Montrez voir.

Lantier : (*soumis*) Ça, c'est tout à fait carré, monsieur !

Brulard : Je vous le fais pas dire ! Pour être carré, c'est carré ! Où s'qu'on tourne pas autour ! C'est pas rond, c'est pas mou, c'est bien CAR-RÉ !

Delattre : Je dois avouer que... c'est en effet assez clair même si je crois que vous...

Brulard : Ah ben v'la qu'y se réveille, le neutre ! On y a rebranché la phase ?

Lantier : Il a vu la lumière !

Brulard : Plus clair que ça c'est... c'est...

Delattre : Transparent, peut-être ?

Lantier : Ouh ! C'est qu'il est en forme !

Delattre : Limpide !

Lantier : (*Il applaudit.*) Bravo ! Lim-pi-de ! (*Vers Brulard*) Il est bien, non ?

Brulard : Euh... ça veut toujours dire que c'est clair, ça ?

Lantier : Encore plus clair que clair ! Il a le sens de la formule ! Pour convaincre le peuple, ça serait utile ! Vous en dites quoi ?

Brulard : (*hésitant*) Bon... alors ça me va. Mais pas d'entourloupe, hein ?

Lantier : (*vers Brulard*) Avec votre poigne et ses mots, nous pourrions facilement renverser le conseil syndical et remettre un peu d'ordre dans cette copro.

Delattre : (*qui réfléchit toujours*) Ou peut être... explicit ?

Lantier : (*vers Delattre*) Quoi ? Ah oui ! Vous me l'ôtez de la bouche !

Delattre : Ou même... lumineux !

Lantier : Alors là, j'adore !!! (*mielleux*) Vous êtes un poète ! Ensemble, nous ferions de grandes choses !

Delattre : (*Il se lâche.*) Net et précis !

Brulard : Ah ouais ! Ça j'aime ! Y'a pas à tortiller du...

Delattre : Catégorique !

Lantier : Affirmatif ! Avec vos discours, je pourrai être élu à la mairie !

Brulard : Attendez ! Minute, papillons !

Lantier : (*perdu dans ses rêves de gloire*) Au département !

Delattre : Evident ! Édifiant !

Brulard : Stop ! Stop ! Édi-quoi ?

Delattre : (*en épelant*) In-du-bi-ta-ble !

(*Brulard l'attrape violemment.*)

Brulard : Oh ! Y m'insulte pas, le poète !

Lantier : (*apeuré*) Non, mais c'est vrai quoi ! Avec ses grands airs !

Delattre : Je disais juste que...

Brulard : C'est pas parce qu'il sait causer qu'y m'fera dire ce que j'ai pas dit !

Delattre : Mais je ne cherchais nullement à vous offenser...

Brulard : (*Il l'attrape par le col.*) La ferme, l'intello !

Lantier : Il faut toujours que ça cherche à étaler sa science ! Mais en vrai, ça ne cherche qu'à vous rabaisser !

Delattre : Pour l'amour... de Dieu... écoutez-moi... je vous en... conjure !

Lantier : (*vers Brulard*) Voilà qu'il remet ça ! C'est insupportable, monsieur !

Brulard : (*Il étrangle Delattre.*) Les comme lui, faut toujours qu'ils monopolisent le micro ! Si on les laissait faire...

Lantier : Ils nous mangeraient la laine sur le dos ! On est trop bons !

Delattre : S'il.... vous... plaît... Écoutez-moi...

Lantier : Oh, on en a déjà assez entendu comme ça ! La coupe est pleine !

Delattre : Je voulais... vous dire que...

Brulard : (*serrant encore plus fort*) Ce que je dis que je veux dire c'est qu'on ne pose rien dessus ma place. Qu'on fait même pas mine de poser quoi que ce soit ! Pas la peine de sortir des trucs alambiqués !

Lantier : Vous voulez juste dire qu'on passe au large !

Brulard : Ouais, c'est ça ce que je veux dire...

Lantier : (*Il se rengorge.*) Qu'on change de trottoir, qu'on détourne le regard. Qu'on se soumet à l'ordre !

Brulard : Ouais, ça...

Lantier : (*se pavanant*) Ça signifie qu'on se fait tout petit devant la loi et qu'on taille sa route sans laisser de trace !

Brulard : Euh... ouais ! C'est ça ! Pas de vague ! C'est pas compliqué, ça ?

Lantier : Pourquoi faut-il toujours qu'on leur répète ce qui est pourtant si simple ! Ce monde-là, c'est le nôtre ! C'est la vraie vie. Avec toutes leurs manières leurs mots savants, ils n'ont qu'à rester dans leur palais d'albâtre !

Brulard : T'as dit quoi, toi ? Un palais de qui ?

Lantier : (*soudain penaud*) Euh... palais de mes deux, monsieur. On va dire « palais de mes deux » et même « palais de mes deux de ta mère » !

Brulard : (*étranglant toujours Delattre*) J'préfère ça ! J'aime pas tous ces chichis. C'est pas parce que je cause pas comme eux qu'il faudrait que je sois mis en autorité, ici !

Lantier : (*tout bas*) En minorité.

Brulard : T'as redit quoi ?

Lantier : (*penaud*) Non rien, on dit être mis en minorité, pas en autorité... Mais si vous y tenez, c'est très bien l'autorité... C'est toujours très bien, l'autorité. Ça me va parfaitement !

(*Brulard lâche Delattre qui tombe au sol et essaie de reprendre sa respiration.*)

Brulard : (*menaçant maintenant Lantier*) Je sais bien ce que je veux dire ! Tu voudrais pas non plus prendre ma place, des fois ? Parce que des places comme ça, y'en a qu'une ! C'est une place de chef et c'est ma place ! Parce que le chef ici, à ce que je sache, c'est toujours moi !

Delattre : (*reprenant son souffle*) Je... je... voulais juste...

Lantier : (*vers Delattre*) À l'aide ! À l'aide ! Je vous en supplie !

Brulard : Il change de crèmerie, le lèche-bottes ?

Lantier : (*vers Delattre*) Sauvez-moi ! Je vous ai toujours soutenu !

Brulard : (*vers Lantier*) C'est bon ! Toi, j'te règle ton compte, la girouette ! (*Brulard se lance à la poursuite de Lantier.*)

Delattre : (*vers Lantier, narquois*) Mettons que je suis assez indécis...

Brulard : (*vers Lantier*) Je vais t'apprendre les bonnes manières, moi !

Lantier : (*vers Delattre*) Je suis de votre côté, monsieur ! Me laissez pas tomber !

Delattre : Je pèse le pour et le contre...

Brulard : (*vers Delattre, en montrant Lantier*) Je l'écaille et je le vide avant que de le mettre sur la balance ?

Delattre : Et bien mettons que...

Brulard : (*toujours pourchassant Lantier*) Je vous emballe à part la tête et la queue ?

Delattre : Ouhlà... Je ne saurais à qui l'offrir... Par contre pour la place...

Lantier : On s'en fout de la place ! Arrêtez-le, ce taré !

Brulard : Mais il va se taire le hareng pendant que je le trucidé !

Delattre : (*vers Lantier*) C'est fâcheux... On s'en fout, on s'en fout, mais cela valait son pesant de cacahuètes.

Lantier : On s'en branle des cacahuètes !!! Magnez-vous ! Arrêtez-le !

Brulard : (*vers Lantier*) Allez, ce coup-ci, tenez-le-moi ! Je l'expédie ! (*Vers Delattre*) Et ensuite c'est toi que j'expédie qu'a pas de tresse !

Delattre : (*calme et sûr de lui*) Ad patres, on dit ad patres. Mais bon à ce stade, vous vous en moquez non ? (*Il s'éloigne en défroissant ses habits.*)

Lantier : Revenez ! Sauvez-moi !

Delattre : Trop tard, cher ami. Comme vous le disiez, j'ai choisi mon camp ! Je vote pour ma pomme, mézig, sole mio, moi et rien que moi ! Et je me barre !

Brulard : Revenez, j'en ai pas fini avec vous non plus !

Delattre : Merci pour l'invitation mais je décline. (*Il s'en va puis, de loin.*) Je taille la route sans faire de vague, pas vrai ? Oh et pour la place, monsieur Brulard, je crains qu'elle ne soit... à moi ! Cocasse, non ? Vous n'êtes pas au bâtiment C, non ? Pour le panier en revanche, c'est celui de votre dame. Il me semble qu'elle l'a oublié ce matin lorsque je l'ai vu remonter avec M. Lantier. Ils étaient trop affairés pour s'en apercevoir. En tout cas, ils semblaient ravis. Ou peut-être ai-je confondu. Si vous aviez l'amabilité de lui monter après votre petit entretien avec M. Lantier. (*silence*) Et bien voilà, je vous laisse, mais je ne vous chasse pas. Profitez de mon hospitalité pour terminer votre petite sauterie. Je vous souhaite bien du plaisir. Bien le bonsoir, messieurs. Et bien des choses chez vous !

(*Brulard se rue à nouveau sur Lantier.*)

Lantier : Ce n'est pas ce que vous croyez !!! Au secours ! À l'aide !!!

NOIR

12. La plage

Distribution : 2 hommes.

Décor : une plage sur une île déserte. Un panier est posé sur le sable.

Un homme se faufile derrière les troncs des palmiers, short en lambeaux et torse nu. C'est un naufragé.

Le naufragé a une double personnalité (en grisé dans le texte).

Le naufragé : (*inquiet*) Oh non... (*Il passe de tronc en tronc, parfois dos au tronc, parfois accroupi, pour ne pas être vu.*) Oh non non non.... (*Il se rapproche encore du panier.*) Pas là hier... Non non... On ne se rappelle pas l'avoir vu là hier... Pas hier et pas la veille de hier non plus.... Oh non... Pas là. Ça n'était pas là !

(Il sort à découvert et se rapproche avec précaution, ramassé sur lui-même, prêt à déguerpir au moindre danger.)

On n'a rien vu sur cette plage, ni la veille de hier, ni la veille de la veille de hier. Non non... On n'a rien vu sur cette plage depuis longtemps. Ni à la saison des grands vents, ni à celle des pluies, ni à celle des mouettes !

(Il change de ton.) On dit pas des mouettes ! (*Il redevient lui-même.*) Oh, on la ramène pas, je te prie ! Ce n'est pas le moment ! (*son double*) On ramène rien du tout. On dit juste que ce sont pas des mouettes ni des sternes, ni même des frégates ! Vois-tu, on dit que ce sont des pailles-en-queue ! Ça, c'est ce que voilà ce qu'on dit ! (*lui-même*) On dit voilà ce qu'on veut si on veut. Mais ce qu'on dit, c'est que ce n'était pas là à la saison des nids, à ni celle d'avant, à ni celle d'encore avant, et à ni à la saison d'encore avant celle d'avant ! (*son double*) Et tant qu'à faire de faire son malin, ça fait combien de temps que ça y était pas, ça, hein ? (*lui-même*) On fait pas son

malin mais on dit que ça fait depuis qu'on est là ! Et peut-être même avant. Mais là, on n'y était pas ! *(son double)* Et ça fait combien de temps qu'on est là, hein ? *(lui-même)* Ça fait longtemps ! Ça, ça fait très longtemps... *(son double)* Oh oui ! Ça fait exactement trois cent soixante-cinq cochés par tronc sur quatorze palmiers... *(lui-même)* Alors c'est qu'on a oublié les bi-sexy ! *(son double)* On a oublié les quoi ? *(lui-même)* Les bi-sexy, celles qu'en ont deux !!! *(son double)* On n'a rien oublié du tout ! Les années bi-sexys, on a fait des cochés sur les noix de coco. Ah ah ! *(lui-même)* Ah ah toi-même...

(Il boude, adossé à un palmier. Puis soudain, il se relève et se recache derrière le tronc.) Et on sait si c'est dangereux, ça ? *(Il attend, s'avance avec précaution. C'est son double qui parle.)* En tout cas, ça a pas l'air comme ça. *(lui-même)* Fais voir ! Non, on a raison : d'ici, ça a pas l'air de bouger plus que ça... *(son double)* C'est un panier apparemment placide. *(lui-même)* On le voit bien qu'il est docile, mais ce qu'on ne voit pas c'est d'où il vient le panier. *(son double)* Les vagues ? *(lui-même)* Ah non, non et non ! Il en est hors de question ! Elles posent tout en bazar, les vagues ! On ne les invite plus les vagues. *(son double)* On a raison ! À chaque fois, c'est la même histoire. On s'installe tranquillement à côté d'elles pour pique-niquer, elles sont toutes gentilles et toutes calmes, elles chuchotent et s'étalent toutes belles et toutes molles... Et d'un coup ! *(lui-même)* Alors que tout le monde papote tranquillement de clapotis et de ressac... *(son double)* Vlan ! Elles s'agitent, les vagues, elles s'énervent, elles s'emportent, elles écument et elles finissent par tout te chambarder !!! Alors non non et non ! On ne les invite plus les vagues !!! C'est pour ça qu'on est allé s'installer plus haut sur la colline. Pour être sûr qu'elles ne fassent plus leur coup en douce. Elles sont perfides les vagues ! *(lui-même)* On se calme, on se calme ! C'est pas bon pour nous quand on s'agite !

(Il se calme. Il s'approche du panier et commence à regarder dedans, avec la voix de son double.) On veut bien... Mais si ce

n'est pas les vagues... C'est qui qui s'est permis de poser ça sur notre plage ?

(Un homme arrive en short, maillot, lunettes de soleil et bob à fleurs.)

Le touriste : Dites donc ! Vous cherchez quelque chose, chef ?

Le naufragé : On n'est pas le chef. Cette saison, c'est lui, le chef. *(son double)* C'est moi le chef ! Depuis la saison des pailles-en-queue. Et on ne cherche rien.

Le touriste : En tout cas ce qui est sûr, c'est que là, c'est notre place ! *(Il passe devant.)* Alors si vous permettez...

Le naufragé : *(Il s'interpose entre le touriste et le panier.)* Pas votre place ! *(en chuchotant vers son double)* Dis-lui, toi ! *(son double)* Ici, c'est notre plage !

Le touriste : Écoutez, chef.

Le naufragé : Qui ça ?

Le touriste : Comment ça qui ça ? Ah oui ! Les deux ! Écoutez-moi tous les deux : on a posé...

Le naufragé : *(Il coupe le touriste en regardant inquiet tout autour.)* On qui ça ?

Le touriste : *(pris de cours)* Ben... On je moi tout seul ! *(Il se ressaisit.)* J'ai posé mes affaires juste là, ici, le temps d'aller chercher la glacière. Mais je suis de retour et les règles sont partout les mêmes. Bora-Bora, Malaga ou Cannes la Bocca ! C'est kif-kif ! Premier arrivé, premier servi. C'est le premier qui pose ses affaires ! La plage est assez grande pour aller vous allonger ailleurs. Lui, vous, l'autre *(en se pointant la tête)* ou tous autant que vous êtes là-dedans ! On n'est pas obligés d'être collés, non ? On n'est pas des mouettes !

Le naufragé : C'est des pailles-en-queue. Mais ça change rien ! *(son double)* On veut pas se coller. Mais on était là depuis quatorze troncs de trois cent soixante-cinq cochés. *(lui-même)*

Plus les noix sexys ! (*son double*) Les noix bi-sexys, voyez-vous !!!

Le touriste : Franchement, vous êtes un marrant, vous ! Allez, laissez tomber. Vous avez répété longtemps ou c'est de l'impro ? Vous étiez sur le bateau ? Bizarre qu'on se soit pas croisé avant.

Le naufragé : On vous a jamais vu. (*son double*) D'ailleurs, on n'a vu personne depuis tout ce temps. (*lui-même*) Que nous ! Et ça fait du bien. (*son double*) De voir personne. (*lui-même*) De voir quelqu'un. (*son double*) Quelqu'un d'autre que moi ? (*lui-même*) Quelqu'un d'autre que nous !

Le touriste : Bon là, ça me dépasse ! En tout cas, ça ne change rien à l'affaire ! (*Il sort une serviette du panier et trace du pied une limite.*) Ce carré de sable est à moi ! On a deux heures de farniente avant de repartir et je compte bien en profiter ! (*Il étale sa serviette et se parle pour lui-même à voix haute.*) Ça veut mépriser les règles ? Je t'en ficherais moi ! Manquerait plus que tous les autres se radinent et en fassent autant ! Ce serait la loi de la jungle !

Le naufragé : (*avec la voix de son double*) On a entendu la même chose que ce qu'on a entendu ? (*lui-même*) Que ça veut aussi régner sur la jungle ? (*son double*) Non ! Qu'il va en arriver d'autres... (*lui-même*) Parce qu'il y en a d'autres ? Oh, chic ! Enfin ! On attend ça depuis si longtemps...

Le touriste : Dites, chef ? Maintenant qu'on a l'air de s'être calmé... Vu que, de ce que je vois, vous avez l'air d'avoir oublié votre serviette, et qu'il va sans doute falloir que vous retourniez à bord...

Le naufragé : Où ça ? (*son double*) À bord. C'est un terme nautique. (*lui-même*) Du coup, ça se réfère à un bateau. (*son double*) Ou à un radeau... Faudrait qu'on soit sûr. Rapport à l'invasion ou pas. Vous pourriez préciser le type d'embarcation ? (*lui-même*) Pour qu'on faux-espère pas...

Le touriste : Ben... Enfin, le ferry, quoi ?

Le naufragé : *(pour lui-même)* C'est gros ça, un ferry ? *(son double)* Comme une baleine. *(lui-même)* Alors c'est bien ! *(son double)* Alors c'est pire !!!

Le touriste : Du coup, vous pourriez pas aussi me rapporter ma glacière ? Vous seriez gentil. Pensez à vous rapporter une casquette aussi, le soleil tape dur à ce que je vois. Vous pouvez en prendre deux tant que vous y êtes ! *(Il se tape le front.)* Je suis con ! J'y suis : première fois dans les Caraïbes, c'est ça ? On se méfie pas avec les nuages à cette saison. *(Le naufragé attrape la serviette avec précaution pour l'inspecter.)* Vous voulez bien reposer ça ? C'est un paréo de St Barth'. C'est tout-terrain. Ça sèche plus vite que les serviettes éponges. Nous, ça fait dix ans qu'on part en croisière avec ma femme. Alors les conditions extrêmes, ça nous connaît ! Bon là, elle est un peu patraque, rapport au crabe hier soir. Ah, les îles désertes, l'aventure ! Une fois qu'on était partis en jets sur un atoll, ils nous ont servi des langoustes au buffet du brunch sur la plage ! Mais ils avaient oublié les casse-noix !

Le naufragé : Pour cocher les bi-sexis ?

Le touriste : Les quoi ? Euh, bon, bref ! Vous savez quoi ? On a dû les ouvrir avec des pierres ! Et sur un atoll, ben ça court pas les rues !!! Ah ah, on aurait pu mourir de faim, seuls sur notre île déserte ! Ça vous en bouche un coin, ça !

Le naufragé : On a acquis une certaine expérience !

Le touriste : Avec votre dégain, ça m'étonnerait. On voit bien que vous êtes un urbain ! Mais moi, c'est comme je vous dis ! Un aventurier ! Heureusement qu'ils avaient quand même prévu les glaçons pour les mojitos. Parce que croyez-moi, the struggle for life et le survivalisme, ça donne soif !

Le naufragé : Quand c'est la saison des pluies, ça va. *(son double)* Mais à la saison des noix, c'est plus dur. *(lui-même)* Y'a que l'eau des noix. *(son double)* Et elles sont dures. Et poilues *(lui-même)* Et pas sexys. *(son double)* Oh non, pas sexys quand on a soif et qu'elles s'ouvrent pas.

Le touriste : Même qu'une année à Bali, je me suis fait tatouer un squale ! *(Il montre son épaule.)* Regardez !

Le naufragé : Il est très ressemblant. Nous, on a les traces des dents.

Le touriste : Ah ah ! Vous me faites marcher ! Vous êtes jaloux de tomber sur un vrai de vrai !

Le naufragé : *(Il commence à baisser son pantalon.)* On ment pas. *(son double)* Moi non plus ! Regardez : la viande a boucané autour des cicatrices.

Le touriste : Oui bon bon, ça va ! Je tiens pas à voir ça ! *(rire un peu forcé. Il s'assied et s'éponge le front.)* Ah ah ! Vous êtes vraiment un marrant, vous ! Sinon, pour la glacière, vous y pensez ? Parce qu'il commence à faire rudement soif ! Dites à la réception de prévenir ma femme que je suis à terre, vous voulez bien ?

Le naufragé : *(à voix basse, avec la voix de son double)* On lui dira rien du tout à sa femme. *(lui-même à voix haute)* Et pourquoi on leur dirait pas ? *(son double à voix basse)* On leur dira rien du tout, je te dis ! C'est comme les crabes rouges. Au début, y'en a qu'un et ça finit des millions !

Le touriste : Faudrait pas qu'elle s'inquiète. Elle est toujours un peu soucieuse pour moi depuis la fois où j'ai voulu passer la nuit tout seul en pleine jungle à Papeete.

Le naufragé : *(pour lui-même)* Tu crois que les femmes aussi, c'est comme les crabes ? *(son double)* C'est pire, les femmes ! C'est comme les vagues !!!

Le touriste : On a failli jamais me retrouver... Un rescapé, je vous dis !

Le naufragé : On veut dire qu'au début c'est tendre et brillant sous la lune ? *(son double)* Et qu'à la fin c'est tout échevelé et rugissant et ça dévaste tout sur la plage !!!

Le touriste : Un survivor, voilà ce que je suis ! Taillé pour l'aventure, je vous dis !

Le naufragé : *(pour lui-même)* Il nous dit beaucoup de choses. *(son double, dédaigneux, vers le touriste)* On a aussi des traces de crocs ?

Le touriste : *(hésitant)* Ben non...

Le naufragé : Des cicatrices ?

Le touriste : Mais non...

Le naufragé : Des doigts en moins ? Des bouts qui manquent ? Un truc qu'ils ont arraché la nuit ?

Le touriste : Mais qui ça ?

Le naufragé : *(hautain)* Oh... On a le choix. Montre-lui, toi ! *(il se montre une blessure au pied, avec la voix de son double)* Les crabes *(il se montre une blessure au coude. Le touriste se décompose.)* Les rats. *(lui-même)* Sans parler des fourmis... Nous, on dort plus sur le sable, ni sur la terre... *(son double)* On dort dans un hamac. À tour de rôle. *(lui-même)* Pendant que je fais le guet. *(son double)* Et vice-versa. *(lui-même)* Et ainsi de suite. On prend les quarts. *(son double)* C'est un terme nautique. Sauf si y'a besoin d'être à deux pour les repousser. *(lui-même)* Ce qui arrive aussi. *(son double)* Et plus souvent qu'on ne le croit.

Le touriste : Et bien... Non, non... C'est juste qu'au milieu de la nuit, j'ai voulu aller... Enfin bon, j'ai eu envie de...

Le naufragé : Ttt... Faut pas d'éloigner en forêt la nuit... On peut marcher sur un scolo. *(Il montre son talon, avec la voix de son double.)* Ça aussi, ça laisse des traces.

Le touriste : *(ton pitoyable)* En fait, je n'y voyais rien. J'avais oublié de recharger ma frontale. Au bout de vingt mètres, je me suis pris un tronc...

Le naufragé : Vous êtes restés combien de temps ?

Le touriste : Oh pas bien longtemps. En fait... c'était juste derrière le lounge de l'hôtel. Les derniers à quitter le bar m'ont entendu appeler au secours... C'est eux m'ont ramené à ma chambre... Pour que ma femme mette de la glace.

Le naufragé : On fait le malin. *(son double)* Mais on l'est pas !

Le touriste : *(penaud)* Dites, je sais pas trop d'où vous tenez ça... Mais vous avez l'air d'en connaître un rayon, en fait... Moi j'suis bidon. Mais c'est pour ma femme... pour continuer à l'impressionner, vous comprenez.

Le naufragé : En fait... *(son double)* Non !

Le touriste : Vous voudriez pas m'apprendre deux trois trucs quand on sera de retour sur le pont ?

Le naufragé : C'était pas un ferry ? *(son double)* En tout cas, il y retourne, mais pas nous ! *(lui-même)* On n'y a jamais été ! *(son double)* Ben justement ! On n'y va pas ! *(lui-même)* Mais on attendait ça depuis... *(son double)* Depuis rien du tout ! On n'y retourne pas ! C'est pire que les crabes, on t'a dit !

Le touriste : Sinon, vous pourriez dire à ma femme que je vous ai sorti d'un mauvais pas...

Le naufragé : C'est vrai ça, y'a sa femme ? C'est pas un crabe, elle.

Le touriste : Ou d'un truc dangereux...

Le naufragé : *(avec la voix de son double)* Pire que les vagues, on te dit ! On veut vraiment voir ça ? *(lui-même)*

Le touriste : Ou juste lui dire que vous mourriez de soif et que je...

Le naufragé : *(avec la voix de son double, très fort)* Alors il y retourne tout seul retrouver sa glacière, et il revient pas. Allez ! Il y retourne ! *(Il s'agite.)* Il y retourne mais pas nous !!! C'est moi le chef, jusqu'à la saison des mouettes. *(lui-même)* Euh... des pailles en queue ! Mais on pourrait peut-être aller voir ce ferry, des fois qu'ils auraient de la place ? *(son double)* C'est

non ! Des millions de crabes, on te dit ! C'est démocratique et c'est moi le chef alors c'est moi qui décide ! *(vers le touriste)* Alors, il y retourne ? *(en hurlant)* Ou on le lapide à coup de noix !!!

Le touriste : Mais... et pour ma femme ?

Le naufragé : On le lapiiidde !!!

(Le touriste détail.)

Le naufragé : *(Il se tient la hanche et reprend sa respiration. Essoufflé, avec la voix de son double.)* Allons... On sait que c'est dur, mais on me fait confiance, hein ? On sait que c'est mieux pour nous ! *(lui-même)* Mais on attendait ça depuis si longtemps... *(son double)* On décidera ce qu'on veut quand on sera chef à la prochaine saison des pailles-en-queue mais là, franchement, on n'est pas bien tous les deux ?

NOIR

13. La poursuite

Distribution : 1 homme + 2 femmes

Décor : une rue avec un banc, une poubelle et des débris au sol

La Femme 1 passe en courant avec un panier. Elle essaye d'échapper à des poursuivants qu'on ne voit pas.

Femme 2 : *(On ne la voit pas, elle est encore loin.)* À l'aide ! À l'aide ! Arrêtez-la !!!

Homme : *(très essoufflé)* Attends ! Chérie ! Attends, je t'en prie... Faut que je... souffle... un instant...

(Femme 1 trébuche en jurant dans les débris au pied de la poubelle mais ne lâche pas le panier et repart en courant : elle sort de la scène. Femme 2 et Homme arrivent en courant. Homme est pieds nus)

Femme 2 : À l'aide ! *(vers Homme)* Allez ! Bouge-toi un peu !

Homme : *(essoufflé)* Mais ma chérie, je voudrais t'y voir toi, pieds nus...

Femme 2 : *(vers la foule)* Stoppez-la, cette garce ! *(vers Homme)* Allez ! Magne ! Faut qu'on la coince avant qu'elle arrive à la station !

(Femme 2 et Homme sortent de scène en courant. Femme 1 repasse en courant, en regardant derrière elle. Elle se prend le banc et tombe avec un cri. Elle s'est fait mal. Le panier s'est renversé sous le banc. Elle se relève péniblement. Femme 2 déboule en courant. Bras écartés, elle intimide Femme 1 pour l'empêcher de fuir mais sans la toucher.)

Femme 2 : Bon, tu vas t'arrêter, là ? T'as nulle part où aller ? T'es coincée.

(Femme 1 essaie de contourner le banc pour récupérer le panier. Femme 2 bloque le passage avec les bras.)

Femme 2 : Hop hop ! Pas de ça avec moi ! On ne me la fait pas.

(Homme arrive sur scène en prenant sa respiration.)

Homme : *(avec un air très forcé et faux et toujours essoufflé).* Ça y est... Ah ah ! On t'a eu... je te l'avais bien dit... que je te euh... *(souffle)* rattraperai...

Femme 2 : OK c'est bon ! Chope-la maintenant !

Homme : T'avais... aucune chance. On ne peut pas m'échapper... Personne... Trop d'entraînement... Le métier... Je suis un... tenace...

(Femme 1 lui fonce dessus, le percute. Homme tombe mais réussit à lui saisir la cheville. Femme 2 se jette sur elle et la ceinture.)

Femme 2 : Alors ? Alors ? Tu te calmes, là ? Hein ? Tu te calmes ! *(vers Homme)* Faut que je fasse tout moi-même ! Tes menottes !

Homme : Mes quoi ?

Femme 2 : T'es sourd ou quoi ? Tes menottes ! Fous-lui les menottes !

Homme : Mais mais mais... Chérie, j'en n'ai pas des menottes !

Femme 2 : *(vers Femme 1)* Toi, tu bouges pas j'ai dit ! *(vers Homme)* Comment ça t'as pas de menottes ? T'es flic, ou mon cul ?

Homme : Mais chérie ! Attention, tu lui fais mal, là...

Femme 2 : Réponds ! Si t'es flic, t'as des menottes et un flingue ! *(vers Femme 1)* Toi, tu lèves les mains en l'air ! Bien gentiment ! *(vers Homme)* Il est où ton pétard ?

Homme : Mais de quoi parles-tu ?!

Femme 2 : Ton calibre ! Ton feu ! Ton gun ! (*silence*) T'as pas de flingue !!!

Homme : Mais mon cœur... Attention, je crois que tu la serres un peu fort là.

Femme 2 : Oh putain... T'es pas flic ? Hein ? T'as jamais été flic. C'était juste pour m'embobiner que tu m'as sorti ça.

Homme : Mais chérie, je me tue à te le répéter depuis deux mois... Je suis à la douane... Euh là, il faudrait vraiment que tu desserres.

Femme 2 : C'est pas flic ça, les douanes ?

Homme : (*vers Femme 1*) Ça va, vous ? Vous m'entendez toujours ? (*vers Femme 2*) Et aux services statistiques uniquement, ma chérie... Je me tue à te répéter que je fais seulement des statistiques. Des calculs, des tonnes de calculs...

Femme 2 : Donc t'as pas de flingue...

(*Femme 1 s'évanouit dans les bras de Femme 2.*)

Femme 2 : Et merde. Elle nous fait quoi, là ?

Homme : Oh non non non... (*Homme prend Femme 1 dans ses bras et l'allonge sur le banc. Il lui tapote les joues en lui soutenant la tête.*) Eho ? Eho ? On part pas. On ne part pas. On revient avec nous. Hop hop ! Allez allez ! Come on ! On revient ! On pousse sur ses paupières et on revient. Push push ! (*vers Femme 2*) Ma chérie, je n'ai ni pétoire, ni menottes, ni gilet pare-balles. Comme je t'ai dit, je tapote sur mon clavier à longueur de journée au sixième étage et sans clim.

Femme 2 : (*pour elle-même*) OK Ok ma vieille, on reste focus. On se recentre ! Pas de flingue, pas de menottes. T'es toute seule sur ce coup-là... (*vers Homme*) Donc pour elle ? On la ligote ! Ah non, merde, pas de corde... Pas de ceinture non plus...

Homme : Ben là pour le moment, elle est assez relax en même temps. Y'a pas urgence à la ligoter, non ?

Femme 2 : Ou alors un câble...

Homme : Je suggère même d'appeler le 112 si on veut pas que ça devienne un chouia compliqué.

(Femme 2 se dresse sur le banc pour tenter d'atteindre les câbles.)

Femme 2 : Les fils électriques !

(Homme lâche Femme 1 et a juste le temps de faire trébucher Femme 2 qui tombe elle aussi au sol.)

Homme : Hop hop hop ! On se calme, nous aussi !!! On se calme !!!

(Femme 2, à quatre pattes, trouve le panier sous le banc. Femme 1 revient à elle)

Femme 2 : Et ben, voilà, je crois qu'on le tient ton panier, mon poussin !

(Homme se précipite sous le banc)

Homme : Ah ! Le panier !!!

(Femme 2 regarde Femme 1 avec un air de triomphe.)

Femme 2 : Fallait pas être bien fute-fute pour penser qu'on allait réussir à lui piquer ses affaires à mon homme et à s'en tirer peinarde !!!

Homme : *(embarrassé)* Bon. Ben du coup, on a tout, on peut rentrer, mon cœur...

Femme 2 : *(vers Femme 1)* Alors là, fallait même être un peu mytho. Et que je te sonne tranquille à la porte de ton appart. Gonflée ceci étant, la gamine qui sort d'on sait pas où !!!

Homme : *(de plus en plus embarrassé)* Allez allez, voilà voilà, on peut y aller maintenant. Donne-moi ce panier...

Femme 2 : Et que sans rien dire, je traverse le salon pendant que nous on dîne en amoureux... Balèze ceci étant, de réussir à faire tout ça sans décrocher un mot.

Homme : Regarde ma chérie, la demoiselle va mieux et elle s'excuse pour le dérangement.

Femme 2 : Et que je te ressorts de la chambre et retraverse l'appart toujours muette comme une huître...

Homme : Ah ben ça, elle a jamais été trop causante non plus hein...

Femme 2 : Tu la connais ?

Homme : Non, non... Mais ça se voit sur son visage... Bouh... Il est fermé son visage ! Joli mais fermé ! (*vers Femme 1*) Tout cadenassé à double tour et qu'elle dira rien de rien, pas vrai ?

Femme 2 : Et que je te gifle mon grand amour de ma vie au passage avant de claquer la porte. À moi ! Comment a-t-elle pu me faire ça à moi, s'en prendre à mon homme, mon super héros, mon Hulk, mon Punisher, mon... (*Tenant toujours fermement le panier, Femme 2 tente de caresser la joue de Homme.*) Tu vas bien, mon invincible amour ? Tu as encore mal ? Elle t'a fait mal la méchante... (*suggestive*) Mais tu es fort, tu es un dur, un vrai roc qui se dresse indubitablement contre la mousse lancinante des vagues qui le lèchent !

Homme : C'est tout moi, tout à fait, tout à fait... (*Homme la repousse Femme 2 maladroitement.*) Mais il faut vraiment qu'on...

Femme 2 : Mais je te l'ai rattrapé moi, la braqueuse !!!

Homme : (*embarrassé*) Et donc je vais y aller moi, hein... Je crois que je vais rentrer gentiment chez moi...

Femme 2 : (*fouillant dans le sac*) Et qu'est-ce qu'elle a tenté de te voler d'ailleurs, mon unique amour ?

(Femme 2 sort une chaussure à talon aiguille du panier, très colorée. Femme 1 se redresse avec un air de défi et attrape la chaussure. C'est un escarpin très haut et très coloré.)

Femme 1 : Vous permettez que je les récupère ? Un prêt, c'est un prêt ! Le garder, c'est voler !!!

Femme 2 : Pardon ?

Homme : Rien ma chérie, rien, rien...

Femme 1 : *(Elle s'adresse à Femme 2 en se réarrangeant avec un air très digne.)* Chacun fait comme il veut. Moi, il m'allait comme ça. Au début, ça surprend un peu, mais moi ça m'allait bien. Tu me prends mon mec, tu te le gardes ! Mais tu le prends tout entier. Avec tous ses à-côtés. Par contre, c'est toi qui fournis les ustensiles. Moi, je reprends ce qui m'appartient !!!

(Femme 1 reprend le panier et sort.)

Homme : *(en balbutiant)* En fait ce n'est pas du tout ce que tu...

Femme 2 : *(Elle commence à s'énerver.)* Un héros d'opérette ! Un... *(Elle se calme et s'assied et regarde son pied.)* Des Loubourrins, ben mon cochon ! Un chouia vulgaire mais quand même, ça en jette ! Attends, regarde ! Regarde ! On a presque la même pointure, non ?

Homme : Je... Je crois oui... J'ai toujours eu des petits pieds !

Femme 2 : Arrête tes bobards, je sais que mes arpions sont démesurés mais bon... Il va y avoir des avantages. Tu t'en rachètes et tu me les prêtes ?

Homme : Ben en fait c'est que c'est un peu cher celles qui me plaisent et c'est pas trop payé gratte-papier aux douanes... Alors je crois que...

Femme 2 : *(inquiétante)* Et ben il va trouver une solution pour que ça s'arrange, le petit scribouillard. Il doit bien y avoir des opportunités un peu lucratives pour qui sait se débrouiller.

Homme : Non, rien je t'assure.

Femme 2 : À l'aéroport, tes collègues, ils trouvent bien des trucs sympas dans les bagages, non ?

Homme : Oh tu sais, maintenant les gens voyagent léger...

Femme 2 : Et au péage, tes collègues, ils rentrent pas toujours bredouilles quand ils fouillent les camions ? Hein ?

Homme : Les radios exagèrent beaucoup,

Femme 2 : Allons, réfléchis ! Je suis sûre que tu vas nous trouver un terrain d'entente.

Homme : Je ne crois pas que...

Femme 2 : Oh si, moi je crois !

Homme : Non vraiment, je te dis, j'ai besoin d'un peu de calme...

Femme 2 : Oh si ! Oh si, tu vas te démener comme un petit fou pour me trouver de quoi refaire ma garde-robe !!! Et je te déconseille de me fausser compagnie, je sais être tenace, très tenace

Homme : Être seul...

Femme 2 : Oh que si tu vas trouver une solution. Fais-moi confiance !!!

Homme : Souffler, juste souffler... *(Il sort pied nu, accablé. Femme 2 le poursuit.)*

Femme 2 : Une grande carrière ! Le début d'une grande carrière ! Tu vas nous faire ça comme un chef...

Homme : Repos... Du repos...

(Femme 2 poursuit Homme en le harcelant.)

Femme 2 : Tadam ! Ça va être Casino Royal !!! Tu commences par quoi ? Y'a un coffre-fort aux douanes ? De la dope ? Des diams ? C'est comme la Réserve fédérale américaine ? Tu sais où sont les clefs ? Oh dis ? Je pourrais t'accompagner ? Tu me

prêteras un flingue ? On pourrait opérer en simultané ? Chacun à un endroit différent ! La bande à Bonot ! Gaspard de Besse ! Robin des bois ! Thelma et Louise ! Je fais Thelma !!! Attends ! Reviens ! Attends ! Au pied ! Couché ! On se fera des masques ? Moi, je serais Fantômette !!!

(Les deux sortent.)

NOIR

14. La promenade

Distribution : 1 homme + 1 femme

Décor : une forêt

Un homme et une femme se promènent avec un panier.

Femme : *(Elle fredonne.)* Seule dans les bois/ Seule avec toi/
C'est le printemps/ Qui vient je sens... *(vers l'homme)* On est
assez loin là, non ?

Homme : On n'est pas pressés.

Femme : Non, bien sûr... On a tout l'après-midi. Mais on est
assez loin, tu ne penses pas ?

(La femme tente de lui prendre la main. Il se dégage, gêné.)

Homme : Tu ne veux pas qu'on marche encore un peu ?

Femme : *(Elle penche pour se masser le pied.)* Je commence à
avoir mal aux pieds. Regarde. C'est tout enflé.

Homme : *(gêné)* Je... Je ne vois rien, mais on peut ralentir un
peu si tu veux.

Femme : *(l'air coquin)* Ralentir, ralentir... Nous pourrions nous
poser là, tous les deux.

Homme : *(très gêné)* On devrait encore avancer un peu pour
être bien à l'aise.

Femme : *(langoureuse)* Mais je suis à mon aise... Aide-moi à
étaler la couverture...

Homme : Mais... on va la salir.

Femme : *(ravie et gourmande)* Gros ballot ! Il faut bien qu'elle
serve. *(Elle lui prend la main.)* Allez, assieds-toi avec moi, je te
dis ! On est bien assez loin du village comme ça. Je te promets
que personne n'entendra.

Homme : (*rouge de honte*) Mais euh... il pourrait y avoir quelqu'un.

Femme : Qui veux-tu qu'il y ait ? À part trois marcassins... (*Elle rit.*) Et il faut bien aussi faire leur éducation à ces petits polissons (*Elle rit et fredonne.*) Au fond des bois/ Que toi et moi/ Et puis le doux/ Vent du printemps.

Homme : Bon alors... Si tu en as vraiment envie...

Femme : Oh oui, j'en meurs d'envie. Pas toi ?

Homme : Bah oui, oui... Mais pas longtemps hein ? Je le sors juste un instant. Et puis on rentre.

Femme : On rentre, on sort, on rentre, on sort... Ouhhhh ! Ça me donne le tournis. (*Elle s'allonge sur la couverture, sur le dos, bras étendus, radieuse.*) Alleeeee ! Vas-y ! Envoie la sauce !!!

Homme : Bon ben alors... j'envoie.

(*Il sort du panier un baffle ou un lecteur.*)

Femme : (*en extase*) Aaaaah enfin !

(*Musique heavy metal*)

Femme : Du gros son !!!!

Homme : C'est vrai que ça fait du bien !!!

NOIR

15. Le rendez-vous

Distribution : *a minima, 2 hommes. Il est aussi possible de faire figurer tous les personnages du café.*

Décor : un bar.

Un homme (Simon) boit un café à une table de bar, avec un sac. Un autre (Fred) entre, très jovial. Le premier lui fait signe.

SIMON : Fred !

FRED : *(Il salue toutes les tables.)* Salut la compagnie ! *(vers le comptoir)* Bonjour Pedro ! Comme d'habitude ! Avec des 'cahouètes ! Bonjour, Monsieur Soussa. Toujours en forme ! C'est beau l'amour ! Vincent, vide ton verre et déguerpis ! T'es en retard pour la crèche, Mimi va te dérouiller ! Ah ah ! Faudrait quand même que tu te décides. T'es vraiment sûr de vouloir qu'elle t'épouse ? C'est le troisième et y'en a aucun de toi. Ah ah ah !

SIMON : *(Il lui refait signe.)* Fred !

FRED : *(toujours debout)* Andrea, ton bas est filé, ma belle ! Si j'avais cinq minutes, je t'aiderais volontiers à le reprendre ! T'inquiète ! Je te fais marcher. Tu es splendide ! Aujourd'hui, tu gagnes ta place au soleil ! Ah ah ah ! Pedro, tu lui ressers le même, tu veux ? C'est pour moi.

SIMON : Hé la star, tu veux pas t'asseoir cinq minutes ?

FRED : Ben quoi, Simon ? T'es jaloux ? Tu permets que je salue la famille. Vanessa ! Arrête de miser sur le douze, je te dis. S'il

avait dû gagner une seule fois depuis le temps... Je déconne. T'as raison, change rien, ma grande. C'est une histoire de statistiques, tout ça ! Faudra bien qu'il sorte son épingle du jeu un jour ou l'autre. Ou sur un malentendu ! Allez, t'as raison, Vaness'. Mets le paquet ce coup-ci ! Fais péter la banque ! Tournée générale et langoustes demain midi si ça passe, cette fois ! Monsieur Soussa, vous viendrez avec votre dame pour nous la présenter.

SIMON : Si j'avais su, je t'aurais donné rendez-vous dans un coin plus tranquille.

FRED : Hop hop hop ! Il aurait fallu changer de département ! Ah ah ! On est chez moi, là ! Pedro, reste avec nous ! Vire pas de l'œil. Je sais que t'as jamais cuisiné de langoustes. De toute façon, tu risques pas grand-chose. Au pire, tu feras fish and chips si son bourrin arrive au moins à franchir la ligne debout. Ah ah ! Vaness', je te charrie. Allez, je te rallonge de dix euros pour te soutenir !

SIMON : Fred, il faut que je te parle.

FRED : (*Il s'assied.*) Ben, on parle là, non ? (*Il se retourne.*) Sylvio, t'as pas une cale en rab au garage ? Y'a Medi qui va finir par glisser sous le comptoir ! (*fort, vers le comptoir*) Sans rancune, Medi ! T'embrasseras Sarah, ce soir ! Faudra passer à maison. Vous êtes libres, vendredi en huit ? Je vous ferai mes carbonara spéciales !

SIMON : Je voudrais...

FRED : (*Il regarde Simon.*) Bien sûr que tu es invité ! (*Il regarde le sac.*) Enfin, si t'es toujours dans le coin. Tu pars en voyage ?

SIMON : Assieds-toi, Fred...

FRED : *(Il se relève.)* Attends, y'a Armelle. Faut que je lui...

(Simon l'interrompt et l'attrape par le poignet.)

SIMON : Écoute-moi, je te dis. Je voudrais habiter chez toi !

FRED : *(sans vraiment écouter)* Tout ce que tu veux. Aussi longtemps que t'as besoin. Je te ferais de la place dans le bureau. On devrait pouvoir déplier le BZ. Ils ont fini par vendre l'appart ? Les enfoirés ! Attends, je vais t'arranger ça. *(Il se retourne vers le comptoir.)* Pedro ! Tu connais personne qui loue une piaule dans le neuvième ? *(vers Simon)* Tu restes dans ton quartier de bobos ou t'es open ?

SIMON : Tu veux pas te poser juste cinq minutes et m'écouter ?

FRED : Ouh là, t'es bien sérieux. C'est si grave ? Attends *(vers le comptoir)* Pedro, la même chose mais bien serré. Révélation en vue. Je sais pas si on est de taille à affronter ça ! *(vers Simon)* T'as perdu ton boulot ? Si c'est ça, c'est pas grave non plus. Tant qu'on a la santé. Même si docteur en vieilles lettres...

SIMON : *(en soupirant)* Langues et lettres anciennes...

FRED : Comme tu veux. C'est pas facile à caser au premier abord un spécialiste ès lettres anciennes. Même avec la langue. Ah ah ! Mais sur un malentendu, ça peut le faire aussi. Chez un bouquiniste ou... Attends ! Hé Vanessa ! T'avais pas dit qu'ils cherchaient quelqu'un à l'imprimerie ? *(Il mange des cacahuètes.)*

SIMON : *(Il vide son verre.)* Je veux qu'on vive ensemble.

(Fred s'étouffe avec sa cacahuète et tousse fort.)

SIMON : Fred, ça va ?

FRED : *(à voix basse)* Tais-toi. *(Il tousse.)* Moins fort. *(Il se retourne pour vérifier que personne ne les entend.)* Tu quoi ?

SIMON : *(sans changer de ton, calme et égal à lui-même).* On se connaît depuis longtemps, non ? Ça fait combien ?

FRED : Ben depuis le collège mais parle moins fort... C'est quoi ces conneries ! Je croyais qu'on était potes.

SIMON : Bien sûr qu'on est amis. Mais j'en ai marre de faire semblant...

FRED : Attends, attends, tu veux dire t'es... Enfin pendant tout ce temps... Tu me... Je... Euh...

(silence)

SIMON : *(Il tend la main sur la table vers celle de Fred.)* Tu reprends quelque chose ?

(Fred retire les mains de la table.)

FRED : *(un peu sèchement)* Non, rien ! Merci ! T'as vraiment pas d'autre plan de secours pour crêcher parce que... Je crois que ma mère voulait venir pour les fêtes. Du coup, ça va être chaud... Mais si t'as besoin de quoi que ce soit sinon...

SIMON : Je comprends... *(silence - Il tourne son verre vide.)* S'il vous plaît, patron. Un planteur. *(vers Fred)* C'était un peu gonflé mais il fallait que je tente le coup.

FRED : *(mal à l'aise, rire faux).* Ah ah ! Ouais sur un malentendu... T'es quand même un peu tordu dans ton genre...

(silence)

SIMON : Fred, tu voudrais pas me prendre dans tes bras ? Rien qu'une fois...

FRED : Mais non ! Putain arrête ! Y'a du monde qui nous regarde. Pas ici...

SIMON : Alors accompagne-moi dehors...

FRED : Mais non, c'est pas ce que je veux dire... Laisse tomber. Je suis pas...

SIMON : *(Il recule sa chaise et change de ton, désormais plus solide.)* Allez, rassure-toi, je te charrie ! *(Il attrape son sac et le pose sur la table.)* C'était juste pour te dire au revoir. *(Il se lève.)* Je pars au Soudan dans quatre heures. Tu vois, je voyage léger. Faut pas s'embarrasser de vieilleries.

FRED : *(rire faux)* Ah ah... J'étais sûr que tu déconnais... Tu veux que je te dépose ?

SIMON : Ne te dérange pas. J'ai appelé un taxi.

FRED : T'es sûr ?

SIMON : *(en souriant)* Maintenant oui...

FRED : Mais tu pars longtemps ?

SIMON : Dix-huit mois.

FRED : Ah...

SIMON : Renouvelable...

FRED : Tu m'envoies des nouvelles.

SIMON : Pas sûr d'avoir le temps. Y'a beaucoup à faire là-bas.

FRED : Tu pars où t'as dit ?

SIMON : Soudan.

FRED : Ça craint ces coins-là... Tu fais attention à toi.

SIMON : Évidemment.

FRED : Tu me promets ?

SIMON : *(Il referme son blouson et attrape son sac.)*
T'inquiètes, ma vieille.

(Simon tend la main à Fred. Fred hésite et finit par le prendre dans les bras.)

SIMON : Ah ! Tu vois !

FRED : T'es con. Je croyais que tu voulais me...

SIMON : Tu te fais des films, mon vieux ! Tu voudrais pas me lâcher maintenant ? Ça commence à jaser, ton petit monde.

FRED : Promets que tu rentres entier, hein ? Pas la peine de jouer au héros.

(Simon file.)

SIMON : Allez Fleur Bleue, on s'attendrit pas. Tu m'avais habitué à mieux ! *(à la cantonade)* Salut la compagnie ! Prenez soin de lui. C'est fragile du cœur, ces petites choses-là...

(Simon laisse Fred en plan, jette son sac sur son épaule et sort.)

NOIR

16. Le restau du salut

Distribution : 1 homme ou 1 femme

Décor : une file d'attente d'une distribution alimentaire

Quelqu'un vient récupérer un panier.

Merci. C'est ça, à vendredi. À vendredi. Même heure. Même file. Même numéro. Et non, toujours pas de boulot. Et non, aucune nouvelle pour l'AFD. Oui j'ai fait la demande pour le logement mais bon, je suis pas le seul... C'est ça, on croise les doigts. Comme vous dites. À vendredi. C'est ça. Bonne semaine...

(Il repart)

À quel moment je vais me dire qu'il faudrait que je remonte ? À quel moment je vais me dire qu'il faudrait que je donne un coup de pied pour refaire surface ? En fait je crois qu'on attend tout le temps de tomber plus bas et se dire que ce sera le signal de la remontée. Mais plus bas que plus bas, il y a encore plus bas.

Je crois que je tombe depuis que je sais marcher. Ou plutôt, un moment, je me suis mis à courir. Je crois que je suis monté même. Ou en tout cas, j'ai cru que je montais. Je me rappelle plus après quoi je courais. Du fric évidemment, des femmes, des hommes aussi peut-être. Et du succès. C'est pas le terme. De la gloire ? Non plus. De la reconnaissance. C'est ça, un peu de reconnaissance de je ne sais pas qui, mais je voulais être reconnu. Par qui ? J'en sais rien. Reconnu par ma femme. Elle qui ne demandait pourtant rien si ce n'est que je sois moi-même. Par mon père, ma mère... évidemment comme tout le monde. Reconnu par mes amis. Mais ils s'en tapaient de ce

que je pouvais faire du moment qu'on était ensemble. Par les gosses. Être reconnu par ses gosses... Quelle connerie ! C'est nous qui les reconnaissons à la naissance et ensuite, eux, ils veulent juste qu'on les regarde.

Vraiment... si j'avais su... Ou plutôt si ! Je sais de qui j'attends un peu de reconnaissance ! J'aimerais ME reconnaître ! Me regarder dans la glace et me dire, « C'est moi et tu sais quoi ? Ça me va. »

Moi je dis : « Fuck la reconnaissance ! » Voilà ce que je dis ! On y croit un temps, on se démène un moment. On court. On amasse du vent. On court encore plus. Et on en amasse encore plus. Du vent. Du vent. Du vent... Et un jour, on se lasse de tout ce vide, de tout ce rien. Et on ralentit, on se calme, on flotte et on tombe. Lentement... Assurément... Inexorablement.

Do it ! Just do it ! You can do it, mes burnes !!! Non, ce qu'il faut, c'est prendre le temps d'inspirer. Juste une fois. Et ensuite regarder tout ça de loin. Ce tumulte. Ce grand bruit que fait le rien. Le grondement des vies qui courent en vain...

À quel moment on se dit qu'il faut réagir et donner de la palme ? À quel moment on se dit qu'il faut réagir pour remonter et que là, ça serait le moment ?

(Il se retourne vers la table de distribution des paniers et prend une boîte de conserve.)

Vous nous avez mis quoi cette semaine ? Véritable andouille de Guéret... C'est un message personnel ?

(silence)

(songeur et moins triste) Vous savez que hier soir la lune était rousse ? Ben moi non plus, j'ai découvert ça que la lune pouvait être rousse. Je crois que j'avais jamais regardé la lune depuis que j'étais en vacances chez mes grands-parents à Guéret. Guéret, j'ai jamais voulu y refoutre les pieds depuis ce temps-là. C'est dingue ça, j'y ai passé des vacances fabuleuses quand j'étais gamin et j'ai réussi à me convaincre ensuite que

c'était le trou du cul du monde, le désert... Pourquoi faut qu'on oublie ? Ça rend amnésique de grandir ? C'est ça ? C'est physiologique ?

(Il s'adresse à la file d'attente.) OK OK, je me pousse... Mais vous savez le cri que ça fait un renard ? J'en ai entendu des renards, dans le champ derrière ma tente. Au début ça fout un peu la trouille et on s'habitue. Et on n'arrive plus à s'en défaire. Ça vous captive. Évidemment, ça nécessite qu'on soit dehors au bon moment. En salle de conf' ou en séminaire, c'est plus dur, je reconnais. Il se passe pas grand-chose derrière un écran, ça... Je suis passé à côté de beaucoup de choses toutes ces années...

Il faudrait que j'appelle mon fils. Je crois qu'il me manque. J'aurais dû le faire avant, mais faut croire que trop de vide, ça vous encrasse l'esprit.

(vers la distribution) Mais dites ? Vous croyez que ma femme voudra décrocher si je l'appelle elle aussi ? Pas sûr, hein ? Ça fait quand même un bail aussi... Ça serait peut-être mieux que ce soit vous qui l'appeliez non ? Si si, on va faire comme ça, je vous donne le numéro. Dites-lui que je regrette, dites-lui n'importe quoi. Mais dites-lui que je commence à comprendre... Elle a bien fait de partir... Dites-lui que je commence à comprendre et que la route est encore longue. S'il vous plaît ? Dites-lui que je reconnais maintenant au moins quarante variétés de fleurs et qu'elle avait raison. Tellement raison. *(Il sourit, pensif.)* Dites-lui que je... Ah oui, je me décale, excusez-moi... Je file, je m'éclipse...

Oui oui, c'est cela, à vendredi. À vendredi. Peut-être...

(Il part avec son panier. Il le tend à quelqu'un dans la queue.) Tenez, prenez le mien. Puisque je vous le dis... Ça vous fera un peu de réserve. Prenez le mien, j'ai déjà tout ce qu'il me faut. J'en savais rien mais j'ai tout ce qu'il me faut. Vraiment tout ce qu'il me faut... Attendez, je garde juste celle-là. *(Il reprend la boîte de conserve de Guéret et sort lentement, songeur, en souriant.)*

FIN

17. Les roses

Distribution : 3 hommes ou (2 hommes + 1 femme)

Décor : une table dans un parc.

Un homme arrive dans un parc avec un sac. On lui montre la direction d'un autre homme assis à une table.

Le personnel : Oui oui, il est assis là-bas. Il vous attend. La petite table sous la roseraie.

(Le visiteur traverse le parc vers la table.)

Le visiteur : *(très souriant)* Salut frangin !

Le frère : Tu as vu les roses ?

Le visiteur : T'as une mine splendide !

Le frère : *(Il tend à son frère une fleur coupée.)* Des Albertines ! Nos préférées !

Le visiteur : *(légèrement vexé)* Ça va très bien, je te remercie. *(à nouveau souriant)* Je ne suis pas trop en retard ?

Le frère : Tu sais qu'elles ont commencé à fleurir hier. C'est très en avance. Sans doute une histoire de climat. Comme quoi, il y a peut-être aussi des bons côtés. L'éclosion démarre juste.

Le visiteur : Le TGV avait du retard. Tu sais comment c'est ! Ils ont bon dos les sangliers suicidaires *(Il montre le sac.)* Je t'ai tout apporté.

Le frère : Au début, c'est assez insignifiant, je l'avoue.

Le visiteur : Ça pèse quand même son poids ! C'est pas toi qui te l'es trimballé.

Le frère : Mais ça finit par être une véritable explosion ! Une débauche de pétales et de parfum ! Ce n'est que le début, faudra revenir.

Le visiteur : *(en souriant)* Évidemment. Dans quinze jours, comme d'habitude.

Le frère : D'ici quinze jours, dis-tu ? Eh bien oui oui, je pense que cela ira... Nous serons ravis de t'avoir à déjeuner. À dans quinze jours alors. *(Il commence à se lever en tendant sa main pour dire au revoir. Son frère le rattrape gentiment.)*

Le visiteur : On a quand même le temps de prendre un thé ?

Le frère : Oh oui, bien sûr, un thé, bien sûr.

Le visiteur : Tu crois que je peux leur demander de m'en apporter un ici ?

Le frère : Centifolia. Des Centifolia muscosa ! Voilà ce qu'elle apprécie dans son thé : des pétales de rosiers cent-feuilles, variété muscosa ! Mais attention, hein ! Il ne faut pas faire bouillir l'eau ! Juste frémissante. Liliane est très pointilleuse là-dessus, tu le sais.

Le visiteur : *(sans trop prêter attention)* Je sais, je sais.

Le frère : Tout est dans le fréuissement. Juste frémir. L'eau ne doit pas bouillir, dit-elle. Sinon, ça détruit le parfum.

Le visiteur : *(Il hèle un personnel.)* S'il vous plaît ! *(vers son frère)* Tu prends quelque chose ? *(vers le personnel)* Est-il possible d'avoir un thé citron, s'il vous plaît ? Bouillant si possible, c'est encore frisquet pour la saison. *(vers son frère)* Tu es sûr que tu ne prends rien ? *(vers le personnel)* Je vous remercie. *(ouvrant le sac, vers son frère)* Toute la papardelle de bouquins que tu m'as demandés. D'ailleurs, je vois pas pourquoi tu ne te les fais pas commander d'ici ?

Le frère : Liliane déteste mes lectures. Chacun ses petits secrets, non ? Chacun ses petits défauts...

Le visiteur : Par contre, je n'ai pas trouvé le déodorant que tu m'avais demandé. Je ne sais pas si je pouvais te mettre un spray.

Le frère : Eau florale ! Liliane ne met pas d'alcool ! Elle me dit toujours dit qu'elle déteste l'alcool ! Juste de l'eau florale !

Le visiteur : Ce serait quand même moins cher... Enfin, de mon point de vue. Pour toi évidemment, c'est du pareil au même. C'est l'avantage.

Le frère : Tu sais qu'il y'a des peaux qui font virer les parfums ? Une alchimie subtile entre la composition du parfum et l'acidité de l'épiderme.

Le visiteur : Oh moi, tu sais...

Le frère : Moi, en tout cas, je n'en savais rien évidemment. Certains peuvent être divins sur une languette en présentoir...

Le visiteur : Je t'ai aussi remis quelques affaires de toilettes et...

Le frère : Comme le sien, tiens ! Exquis peut-être, mais qui s'avère pourtant... Comment dire ? Fétide... Voire encore pire. Par exemple, celui que je lui ai offert à Noël dernier, il semblait somptueux. Léger et pourtant bien structuré. Je dirais enivrant mais Liliane déteste ce mot. Envoûtant. Tout à fait elle, me suis-je dit. Eh bien, sur son poignet, il s'est avéré au final...

Le visiteur : Sinon, tu parlais des roses. Alors cette année, comme ça...

Le frère : C'est elle qui m'a tout appris. (*Il rit.*) Qu'est-ce que je ferais sans elle ? (*Il rit. Pause. Songeur*) L'eau sublime. Les degrés brûlent. (*silence*) L'alcool tue les fragrances. (*silence*) L'alcool tue les rires... (*perdu dans ses pensées*) Son rire...

Le visiteur : (*pour faire diversion*) Il commence à pas faire chaud-chaud sans bouger. Tu veux faire quelques pas avant que je file ?

Le frère : Tu sais que les parfums virent aussi quand le corps refroidit.

(Le personnel revient.)

Le personnel : Votre thé, monsieur.

Le visiteur : *(surpris)* Euh, pardon, oui merci...

Le personnel : Tout va bien ? Essayez de ne pas trop le faire parler. Il est toujours fragile.

Le visiteur : Il est...

Le personnel : Ça prendra du temps.

Le frère : Mais oui ! Je sens son parfum ! C'est elle !

(Un plaid dépasse du sac. Le visiteur le pose sur les épaules de son frère, tendrement.)

Le personnel : Certains leur parlent encore des années après.

Le frère : Mais combien de temps généralement avant de... refaire surface ?

Le personnel : Avant de sortir de là, voulez-vous dire ? *(silence)*
Il est tard, Monsieur. Nous allons bientôt fermer. *(Il aide doucement le frère à se lever.)*

Le visiteur : *(vers son frère)* Je dois aussi y aller, frérot. Tu me diras si as besoin d'autre chose, hein ? *(Il sent la fleur coupée.)*
J'emporte celle-là ! C'est vrai que c'est tout elle ! Je repasse dans quinze jours.

Le frère : *(montrant le vide)* Regarde-la ! Juste à temps pour prendre le thé, mon amour ! *(se retournant avers son frère)*
Quel dommage que tu nous quittes déjà. Toujours ponctuelle, ma Liliane, te dis-je ! Que ferais-je sans elle ?

Le personnel : Venez, Monsieur. Il commence à faire froid.

NOIR

18. La soirée télé

Distribution : 2 femmes + 1 homme (facultatif)

Décor : un salon

Rebecca regarde une tablette. Nina entre avec un panier.

Nina : Salut. Désolée pour le retard mais ils avaient pas de...

Rebecca : T'as pensé aux oignons ?

Nina : Oui oui, t'inquiète pas !

Rebecca : Du sel ?

Nina : Beaucoup.

Rebecca : Moutarde ?

Nina : Évidemment.

Rebecca : Cornichons ?

Nina : Aigres doux en grosses rondelles. Épaisseur moyenne 5 mm. Et les pilons de poulets : panés foncés mais pas brûlés. Croustillants et moelleux comme tu aimes. Je te connais par cœur. C'est ce que je disais au serveur, beau gosse d'ailleurs, Rebecca je la connais comme si c'était ma sœur !

Rebecca : Ça va. C'est bon... Viens t'asseoir.

Nina : Ça a déjà commencé ? J'ai loupé le début ? Raconte. Ils en sont où ?

Rebecca : Pas bougé.

Nina : Pas bougé... pas bougé ?

Rebecca : Nada. Pas bougé d'un iota.

Nina : Purée ! Depuis une heure ? Ça a pas avancé d'un pouce cette histoire ? Il a même pas essayé de la pécho ?

Rebecca : Rien !

Nina : T'es sûre ? Elle est pourtant plantureuse comme il les aime.

Rebecca : Affirmative. Il a rien tenté. Je me suis pas levée du sofa une minute même si j'ai la vessie en suppression. Et eux, tout pareil.

Nina : Même pendant la pub ?

Rebecca : Y'a pas de pub ! Et ils ont pas bougé d'un poil ! Regarde toi-même.

Nina : On voit que dalle. Tu veux pas qu'on se fasse plutôt ça sur l'écran plasma.

Rebecca : Tu veux pas la fermer un peu. Déjà que c'est bien soporifique.

Nina : Reb', t'es pas obligée d'être grossière ! J'y suis pour rien moi. C'est pas moi qui ai choisi la chaîne !

Rebecca : T'as raison, Nina. Mais là tu vois, je voudrais être sûre de pas louper le seul moment d'action quand il va arriver... C'est comme Derrick, faut garder l'œil ouvert, au cas où...

(Nina commence à manger.)

Nina : Ils font quoi ?

Rebecca : Ils papotent tout bien gentiment. Il lui déballe toute sa vie, ses rêves, ses espoirs, tout le tintouin...

Nina : Tu veux dire qu'ils se retrouvent tous seuls dans une suite skytop avec vue sur le rocher de Monaco et seau de champagne. Trente degrés sous les étoiles. Un plumard grand comme le stade Rainier et...

Rebecca : Louis 2 !

Nina : Quoi Louis 2 ?

Rebecca : Le stade de foot, c'est Louis 2. Rainier 3, c'est la piscine !

Nina : Ouais ben, Henri 4 ou Louis 5, ça a pas l'air de leur faire de l'effet !

Rebecca : Et pourtant, elle fait pas sa revêche. Regarde la tenue. Il manque juste le panneau « portes ouvertes ». Il a juste à se servir ! Vise les formes !

Nina : C'est vrai qu'avec des ballons pareils, il va bien finir par y avoir un rebondissement. T'as jamais pensé à te les faire refaire toi ?

Rebecca : Mais non ! Pourquoi tu voudrais ?

Nina : Non rien, mais bon ça te mettrait en valeur.

Rebecca : Mais qu'est-ce que tu me fais là ?

Nina : Ça va ! J'ai rien dit. Tu manges ton wooper ou je le finis ?

Rebecca : Chut !

Nina : T'as allumé les enceintes ?

Rebecca : Pour quoi faire ? Y'a pas de musique.

Nina : Dialogue de ouf, pas de 'zik et ils baisent même pas... T'es sûre que tu veux continuer à regarder ça... Y'a p't'être autre chose sur la fibre ?

Rebecca : C'est moi qui vais te fibrer oui, si tu la mets pas un peu en sourdine. *(Elle regarde la tablette.)* Attends, attends ! Y'a du mouvement. Yeepah !!! Ça y est ! Ils sortent. *(Rebecca sort rapidement un fusil à lunettes de sous le sofa et vise par la fenêtre.)* Action ! On aura sans doute pas d'autre fenêtre de tir ce soir.

(Nina attrape un gros flingue dans le panier et lui pointe sur la tempe.)

Nina : Hop hop hop ! On repose ça !

Rebecca : Tu me fais quoi là ?

Nina : Je temporise.

Rebecca : On est là pour le buter dès qu'elle arrive à l'attirer sur la terrasse. Ils sortent : on les bute. C'est aussi simple. En tout cas, moi je les bute.

Nina : On bute rien du tout. En tout cas pas eux. *(avec un accent gangster anglais caricatural¹)* Par contre, si tu bouges d'un pouce, je te fume. Ou si je crois que tu bouges d'un

¹ Voir, par exemple, la réplique de Rory Breaiker dans « Lock, Stock & Two Smoking Barrels », « Arnaques, Crimes et Botanique » en français (Film de Guy Ritchie).

pouce, je te fume. Ou si je crois que tu songes à bouger d'un pouce, je te fume. En fait. En fait, ma louloute, il va vraiment falloir que tu te pétrifies pour rester en vie.

Rebecca : T'as trop maté de DVD ma poupée, là c'est la vraie vie.

(On frappe.)

Une voix d'homme : Service d'étage ! J'ai oublié de vous mettre des serviettes dans la salle d'eau.

(Nina est surprise, Rebecca tente de bouger.)

Nina : Hop hop ! Tu vas où là ? On papote gentiment mais on l'avait oublié celui-là ! *(vers la porte)* C'est bon, vous pouvez laisser le plateau devant la porte. On vous le redescendra plus tard

Rebecca : J'aurais dû me douter qu'il y'aurait des complications... Mais j'avais pas envisagé que tu me doublerais.

Nina : Tu te fais trop vieille, Reb'. C'est pourtant la base du métier. Ne jamais croire personne.

Rebecca : Faut croire que c'est le signal pour arrêter.

Nina : Allez, mamie ! Décale-toi de la fenêtre et pose l'artillerie comme une gentille petite vieille.

Rebecca : Pousse pas trop quand même. Le vent pourrait tourner.

(Rebecca se décale de la fenêtre.)

Nina : Le flingue, par terre !

(Rebecca obéit.)

Nina : Doucement. Sans bruit. Là, tout doucement. J'ai tendance à être un peu nerveuse et faudrait pas que je somatise. La crampe de l'index, ça pardonne pas avec un calibre 38 à bout portant. C'est un coup à repeindre toute la suite.

(Rebecca jette un coup d'œil que la tablette.)

Rebecca : Putain, il est en train de la serrer !

(Nina se retourne pour regarder la tablette. Rebecca reprend le fusil et la met en joue. Elles sont flingue contre flingue.)

Rebecca : Et maintenant ? On fait quoi ?

(Nina essaie de regarder la tablette à nouveau.)

Nina : Selon toi ? Tu veux qu'on se fasse ça à l'ancienne ? T'as un pendentif à musique comme dans les westerns ?

Rebecca : Laisse tomber ces conneries. On fait une plouf ?

Nina : Une quoi ?

Rebecca : Une plouf ! Tu te souviens pas de ta maternelle ? Mamie si, hé hé. *(Elle récite ironique.)* « Plouf plouf. En sortant du cinéma, je rencontre trois chinois *(Elle énonce lentement.)* un qui tousse... un qui pète... un qui pue la cigarette. »

(Déflagration. Aucune des deux ne tombe. Elles se tournent rapidement vers la fenêtre.)

Nina : Et merde !

Rebecca : Il l'a butée !

Nina : Fait chier !!! Elle était pas armée !!!

(On re-frappe à la porte.)

Voix d'homme : Bon, les filles ! Vous descendez là ? Je commence à trouver le temps long.

Nina : Oh merde, Matthieu... On l'a encore oublié celui-là... *(avec un ton espiègle)* On arrive mon chou ! On se finit le maillot et on descend ! Bon allez grouille, on remballe tout ça.

Rebecca : C'est à quelle heure déjà, le paintball ?

Nina : Nocturne à vingt-deux heures

Rebecca : On est à la bourre... Tu prends le panier ?

Nina : Il nous gave avec ses joujoux en plastique, ton mec. Il a qu'à se les trimballer. Pourquoi on les loue pas sur place, comme d'hab' ?

Rebecca : *(rires)* T'étais trop bien. *(caricaturale)* Si je crois que tu croies que tu bouges, je te fume !

Nina : Allez grouille !

Rebecca : Tu mets la tablette à charger ?

(Elles sortent en courant en se tenant la main en riant et en laissant les armes factices dans le panier bien en vue.)

NOIR

19. Les vieilles fringues

Distribution : 2 femmes

Décor : un garage ou un débarras

Deux femmes sortent une par une des affaires d'un vieux panier.

Femme 1 : Mité.

Femme 2 : Pareil.

Femme 1 : Déchiré.

Femme 2 : Pas mieux.

Femme 1 : *(sortant une jupe écossaise)* Carreaux.

Femme 2 : *(en tâtant la jupe)* Ça pique !

Femme 1 : *(en montrant deux chaussettes moches)* Une paire !

Femme 2 : Pas mieux ! T'as des atouts ?

Femme 1 : *(montrant un pull)* Un accroc.

Femme 2 : *(sortant un autre pull)* Deux. Pouah ! Il sent le phoque !

Femme 1 : Montre ! Ah non, la marée !

Femme 2 : T'as le nez fin.

Femme 1 : Peut-être, mais j'ai pas eu le nez creux comme on dit : deux semaines à jouer la groupie les pieds dans la vase, et à me taper des bulots et du jus de pomme matin midi et soir. Et tout ça pour quoi ?

Femme 2 : Et bli bli bli et bla bla bla ! *(en se moquant)* Pour qu'il rentre au séminaire en septembre. À croire que t'étais juste là pour qu'il s'assure de sa vocation. Tu radotes, ma belette.

Femme 1 : Ouais ben la blanche hermine, tu sais ce qu'elle te dit ? Au moins, je me dis que c'est pas moi qui l'ai dégouté des femmes.

Femme 2 : Ouh ben ça empêche pas ! T'as peut-être fait repoussoir. Pécheresse tentatrice ! Dis ? Tu touches une com' de l'évêché à chaque fois que tu leur envoies une recrue ?

Femme 1 : Chasseuse de tête pour les curetons... Tu m'y vois ? *(Elle sort un bonnet de marin.)* En tout cas, c'est des foutaises les ajoncs et la Bretagne immortelle ! Y'a que les barres d'hôtels qui sont authentiques. Trois crêperies pour cent habitants, c'est louche, non ?

Femme 2 : Montre voir. *(Elle regarde l'étiquette.)* Bingo ! Designed on Bretagne, made in Turkey. Bien fait pour les Chinois ! Tu sais quoi ? Il paraît que même les cochons sont élevés en Pologne et ils les ramènent ensuite en bus pour qu'ils aient le tampon « produit breton ».

Femme 1 : T'es sûre de ton coup ? Je croyais que c'était pour les saucissons corses ?

(Silence. F2 sort une peluche cul-cul du panier et la serre contre elle.)

Femme 2 : *(moqueuse)* Oh ! C'est trop mimi. Par contre, bonjour les acariens...

Femme 1 : Tu te demandes si c'est à moi ? Joker... On a toutes eu une période mièvre, non ?

Femme 2 : T'as raison ! *(Elle lit l'étiquette.)* Pouss-chk-zaaaa

Femme 1 : Puszczka Białowieska. Un souvenir de Pologne.

Femme 2 : T'y es allée ? Tu me rassures, je croyais que tu restais plantée ici ad vitam.

Femme 1 : Euh non. C'est mon polonais qui me les rapportait de chez lui tous les mois...

Femme 2 : Celui qui buvait ? C'était avant l'irlandais et son violon ou après le marseillais tatoué qui tapaient le carton ?

Femme 1 : T'es pas un peu caricaturale, là ? En tout cas, été comme hiver, j'y avais droit à mon nounours avec un cœur...

Femme 2 : Pathétique !

Femme 1 : Bof... Pas plus que mes autres plans galères... *(Elle reprend le nounours des mains de F2 et le serre contre elle.)* Mais tu sais quoi ? À chaque fois, j'y crois au début...

Femme 2 : Ça, on peut dire que t'es bon public.

Femme 1 : À force de me prendre des têtes, on pourrait croire que je démarre plus direct quand ça passe au vert. Mais non... À chaque fois, je mets le pied au plancher. Et au bout de trois tours de piste, vraaoum dans le décor ! Éjectée. Comme d'hab'...

Femme 2 : Faut voir le bon côté des choses...

Femme 1 : Euh... Comme quoi ? Je vais finir par trouver le frein à main ?

Femme 2 : J'espère pour toi que tu l'as trouvé depuis le temps. Et puis moi en tout cas, j'ai amélioré ma géographie parce que j'étais pas fortiche fortiche au collège... *(Elle sourit.)* Je me suis scotchée une carte au mur et j'ai mis des petits drapeaux à chacune de tes conquêtes.

Femme 1 : Mes défaites, tu veux dire ! *(Elle sort un t-shirt heavy metal.)* Oh purée, c'est quoi ça ! Je me rappelle pas avoir eu ma période Hellfest et vigneron...

(F2 prend le T-shirt et le plaque contre elle.)

Femme 2 : Ah non, celui-là c'est à moi ! C'est ta mère qui a dû le ranger là-dedans quand ils ont vendu l'appart'.

Femme 1 : Je t'ai jamais vue avec ça.

Femme 2 : Au foyer, ils ont insisté pour qu'on essaie de faire bonne figure quand on serait placés. J'ai juste gardé celui-là en douce. Un espèce de doudou quoi...

Femme 1 : *(en souriant)* Ça vaut bien mon nounours polonais... T'as plutôt bien réussi à endosser le costume de bonne famille finalement.

Femme 2 : *(Elle sort une jupe ou un blazer BCBG.)* C'est vrai que tes parents sont un peu constipés mais ils ont quand même réussi à me garder presque dix piges.

Femme 1 : Avocate. Comment ils disent à la radio : transfuge de classe ! Pour être la classe, t'avoueras que c'est carrément de la balle au final !

Femme 2 : Ça, on peut dire que c'était pas gagné d'avance.

Femme 1 : C'est cool que tu sois revenue après tout ce temps.

Femme 2 : Ben, tu m'as appelée, non ?

Femme 1 : T'étais pas obligée...

Femme 2 : On est presque frangine, non ? Et puis, je leur dois bien ça, non ?

Femme 1 : Maman aurait été fière de toi !

Femme 2 : Fière de nous ! *(Femme 1 silencieuse)* Elle était si fière que tu restes à t'occuper d'eux...

Femme 1 : Ben en fait, vu qu'aucun mec ne voulait vraiment de moi, on va dire que j'avais que ça à faire...

Femme 2 : *(prenant tendrement Femme 1 sans ses bras)* À d'autres... Moi, j'aurais jamais pu. Même si j'avais connu mes vieux.

(Femme 1 se dégage et range les affaires dans le panier.)

Femme 1 : Bon allez ! Haut les cœurs ! On va pas chialer, non ? C'est à quelle heure, la crémation ? Et après, vraaoum ! Pied au plancher, je t'embarque en virée !

Femme 2 : *(en riant)* Ouh là... On n'est pas couchées ! C'est toi qui roules, ma belle. Mais c'est moi qui régale !

Femme 1 : Et gare au premier barman qui sourit ! On va te planter des fanions sur toute la carte d'Europe !!!

(Elles sortent bras dessus dessous.)

NOIR

20. La visite

Distribution : 1 homme ou 1 femme

Décor : un arrêt de bus

Il (elle) attend à l'arrêt de bus, assis(e) avec un panier.

Madame, prenez ma place, je vous en prie. Non non, ne restez pas debout, prenez ma place, attendez je récupère mon panier (*Il/elle se lève.*) Je vous en prie... Vous prenez lequel ? Il va bientôt arriver... Puisque je vous dis que ça ne me dérange pas. Et puis, il faut que je me dégourdisse un peu, je suis resté assis(e) toute la matinée. Elle habite là, en face. C'était son anniversaire. J'avais apporté de quoi fêter ça gentiment ensemble. Des pailles d'or et une fillette de saumur. C'est plus doux. Le champagne lui donne des aigreurs... Sur le principe, ils ont droit, ils sont majeurs... Mais le règlement interdit l'alcool dans les chambres. Notez qu'il y en a qui ne doivent pas se priver... Et puis la salle commune est plutôt agréable. Il y avait sa copine du bout du couloir et le monsieur de l'étage du dessus qu'elle aime bien. Je crois qu'ils passent pas mal de temps ensemble. C'est bien. C'est la vie. On aurait pu fêter ça ensemble.

(Il/elle tend le paquet de biscuits.) Vous en voulez ? Pas de bougies, elle a jamais aimé ça. Et puis cent bougies, faudrait de la patience pour les faire tenir debout. Ça n'a jamais été trop son truc à Maman, la patience... Il a toujours fallu qu'elle fasse tout en courant, qu'elle coure partout. Une boulimique de la vie. Et que je visite ça et que je fonce voir machine, et que je file rendre service à untel. Et tu nous rejoins ce week-end pour foncer à l'expo bidule... À droite, à gauche, courir pour tout voir, tout faire. Vous êtes sûre que vous n'en voulez pas ? Bon alors je les finis.

Cent ans ! Ça se pose là non... Un petit bout de bonne femme comme ça, un concentré d'énergie. Au début, on s'est dit que c'était comme de la mettre en cage de l'installer ici, à l'étroit, avec les autres... Un peu comme un retour en enfance, à l'internat... ou à la crèche. Mais non, elle n'a pas vu ça comme ça, elle. Vous savez ce qu'elle nous a dit, Maman ? C'est chouette, qu'elle a dit. On dirait un hôtel à Bandol en mai ! Plein de monde et que des retraités en hors saison ! Je vais y être pile-poil. C'est son expression à être ça. Pile-poil. Pile-poil quand elle était bien placée au théâtre pour venir me voir. Pile-poil quand j'arrivais à l'heure pour passer à table. Pile-poil, tu tombes bien pour m'aider à déboucher le calva... Elle a un peu de mal avec ses mains, mais sinon elle a la forme. Cent ans...

(Il/elle prend petite bouteille dans le panier.) Vous croyez qu'on a le temps de l'ouvrir avant votre bus ? Vous avez raison, ce n'est pas très raisonnable... En même temps, Maman ne l'a jamais été trop raisonnable. Faut vivre maintenant ce qu'on pourra pas retrouver plus tard, comme elle dit tout le temps. Un jour, elle a déboulé net dans le hall du Royal, mais non, pas le casino, l'hôtel ! Elle a pris son air le plus... je sais pas moi, le plus sérieux, le plus hautain, le plus haut perché, pour une petite bonne femme d'à peine un mètre quarante. Elle s'est hissée sur la pointe des pieds en gardant son sérieux et elle a hurlé qu'elle réclamait de voir sur le champ la direction pour se plaindre de l'absence de jus de fruits sur un guéridon auprès du banc le long de la rue. Vous ne croyez pas que je vais devoir aller m'acheter un soda (elle dit toujours un soda, Maman) pour me désaltérer en contemplant la société. Elle a dit ça : un guéridon et la société. Y'avait qu'elle pour oser parler comme ça. Et bien, faut croire qu'on l'a pris au sérieux : le groom n'y a vu que du feu. Il a dû avoir peur qu'elle le fasse renvoyer. Pour de vrai. Il a foncé chercher un saut à glaçons et on a eu notre orange pressée pour attendre le bus. *(Il/elle sourit.)* Oh non, on n'était pas client(e)s, on n'avait pas les moyens depuis la mort de Papa. Elle avait juste voulu me faire plaisir. Bon allez, vu

qu'il n'arrive pas, on se l'ouvre... Tenez : j'avais pris des flûtes en plastique.

Cent ans, ça en fait une paille quand même... Je pensais que ça lui ferait plaisir mais vous voyez, j'ai tout remballé. Elle était plus là...

Je n'ai vu personne à la réception. Personne pour me prévenir alors je suis monté dans sa chambre, comme d'habitude. En général, elle m'attend pour que je l'aide à fixer une barrette à fleurs ou accrocher un petit bijou. Elle est très coquette. J'ai toqué doucement mais elle a pas répondu. Alors je suis entré(e). Je pensais qu'elle s'était peut-être assoupie en m'attendant. En général, elle est impatiente de me voir mais bon, en même temps, cent ans, ça peut se comprendre, on a le droit de faire une petite sieste, non ? Mais non, elle n'était pas sur son lit. La salle d'eau était éteinte. Personne dans la chambre. Je suis redescendu(e) à la salle commune. J'ai demandé... et ils m'ont tous regardé avec un air éteint... ou compatissant. Chez nous, on n'a jamais aimé ça de s'apitoyer... J'ai demandé à voir la directrice, une grande femme énergique et douce à la fois, une belle femme, elle fait pas semblant, Maman l'aime beaucoup. Elle m'a tendu une petite enveloppe parfumée à la violette. J'avais déjà reconnu le parfum avant qu'elle me tende l'enveloppe. C'était juste écrit « Je pars. Tu peux garder le panier. Tâche de le remplir chaque jour avec un maximum de plaisir. Je t'aime. » Elle avait signé « TM. Ta maman. »

(Il/elle renifle doucement et sourit.)

Et vous savez quoi ? Elle est vraiment partie. Aucune idée d'où elle est. Personne ne l'a vue sortir, pas de valise, aucun taxi n'est passé, personne n'a signalé de petite mamie égarée, ou accidentée.... Elle s'est envolée. Elle est peut-être en train de savourer une orangeade sur un banc au soleil en regardant passer le monde...

(Il/elle regarde sa montre et remballé ses affaires.)

Bon, il doit avoir eu un problème, je ferais mieux d'y aller à pied. Non, non, ne vous pressez pas, finissez votre verre. Vous n'aurez qu'à garder la flûte, ça pourra resservir. Au revoir, Madame. Au revoir.

(Il/elle s'en va.)

NOIR

Écriture achevée Daniel Clayr
le 22 juin 2022 à Montauroux (Var)

Édition : Association MAZZURKA
30 rue de la Siagnole 83440 Montauroux
mazzurka@orange.fr

Tous droits réservés.

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. »

Date de mise en vente : septembre 2024

Dépôt légal : 4^{ème} trimestre 2024

ISBN 978-2-9590943-4-7

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site www.leproscenium.com

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits. Cela peut être la SACD pour la France, la SABAM pour la Belgique, la SSA pour la Suisse, la SACD Canada pour le Canada ou d'autres organismes. À vous de voir avec l'auteur et/ou sur la fiche de présentation du texte.

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.